

Nicolas BOUKHARINE

# DARWINISME ET MARXISME (1932)

Théorie de l'évolution et génétique  
au service du capitalisme «socialiste» dans un seul pays



Boukharine à Londres, en 1931, lors du Congrès international d'histoire des sciences et des techniques.



La lutte mortelle de Nikolai Vavilov contre le lysenkisme.

Traduction du russe : Philippe Bourrinet

**Moto proprio** (出版社摩托车我的), Paris, octobre 2019

(出版社摩托车 - 巴黎, 2019年10月)



## DARWINISME ET MARXISME

Exposé présenté lors de la séance solennelle de commémoration du cinquantième anniversaire de la mort de Charles Darwin

(Académie des sciences de l'URSS, mai 1932, Leningrad)\*

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne trouve que deux noms notables, ceux de Darwin et Marx, qui puissent exprimer les énormes bouleversements de l'esprit chez des millions d'êtres humains. Les deux théories – le darwinisme et le marxisme – sont nées des besoins pratiques de l'époque, et leur origine peut se sentir quasi manuellement, tant elle est brillamment et tangiblement exprimée. Les deux théories constituent d'énormes synthèses, bien qu'elles ne soient pas d'un ordre similaire. Toutes deux sont de puissants leviers pour l'action pratique, elles sont des outils parfaits pour changer le monde. Et enfin, malgré une genèse sociale différente, le marxisme inclut la théorie de Darwin dans ses éléments essentiels, dans sa vision du monde, cette théorie qui apparaît comme la plus grande de toutes les synthèses historiques. Les deux théories entretiennent donc des relations extrêmement singulières.

### I. – Genèse sociale du darwinisme

*L'Origine des espèces* de Darwin parut en 1859, l'année même de la publication de l'ouvrage de Marx : *Contribution à la Critique de l'économie politique*. L'ère du capitalisme anglais de l'époque fut celle de son affirmation victorieuse et de sa marche mondiale triomphante. En 1848, la bourgeoisie anglaise écrasa la dernière manifestation des chartistes, plaçant sous le commandement du duc de Wellington cent cinquante mille «constables» gardes-blancs<sup>1</sup>, fils d'une bourgeoisie londonienne terrorisée, contre le glorieux mouvement prolétarien. Quasi simultanément, la bourgeoisie anglaise écrasa les rebelles de l'Irlande, qui enduraient une terrible famine. Elle s'ancra fermement à la tête du pouvoir d'État et s'introduisit jusque dans les interstices de l'autonomie communale, ayant depuis 1832 assuré sa mainmise sur les principaux leviers du pouvoir politique avec l'aide de la classe ouvrière.

---

\* *Smena* (Смена) [*La Relève, Der Nachwuchs, New Blood*] n° 221, mai 1932, Leningrad, Académie des sciences de l'URSS, p. 10-17. L'article fut repris en 1935 dans l'édition russe de *L'Origine des espèces* de Darwin (Происхождение видов), publiée par la Bibliothèque scientifique et pédagogique (Sel'khozgiz). Boukharine cite le génial botaniste et généticien, N. I. Vavilov. Celui-ci publiait la même année dans la revue scientifique *Priroda* [природа (Nature)] n° 7, p. 511-526, un article d'hommage à Darwin : Darwin et le développement des sciences biologiques (pour le cinquantième anniversaire de la mort de Darwin) [Дарвина в развитии биологических наук: К 50-летию со дня смерти Дарвина].

<sup>1</sup> Boukharine donne «150.000 (полтораста тысяч) constables gardes-blancs», tous volontaires. Ce chiffre pourrait être en dessous de la réalité : «Plus de deux cent mille citoyens s'étaient enrôlés comme constables spéciaux; des citoyens de toutes les classes, depuis le prince jusqu'à l'ouvrier. Cette armée improvisée s'était mise en rang; devant ses maisons, ses hôtels et ses boutiques, armée du petit bâton des policemen, et ce fut entre ces deux files silencieuses et résolues que les débris de la procession chartiste vinrent expirer aux portes du parlement» [John Lemoine, «Les émeutes du dimanche [10 avril 1848] à Londres», *Revue des deux mondes*, t. 11, 1855, p. 438-451]. En fait, la bourgeoisie anglaise avait surtout compté sur la mobilisation de 8.000 soldats et de 4.000 policiers londoniens.

Le capital anglais, brutal, insidieux, rusé, très expérimenté et manœuvrier, a sillonné avec brutalité la scène mondiale. La Grande-Bretagne est devenue un gigantesque «atelier du monde», le centre industriel du marché mondial. Ici, elle était déjà en situation de monopole, et son idéologie libre-échangiste correspondait le mieux à la prépondérance de ses forces techniques, commerciales et militaires. Sous couvert d'un bavardage pacifiste-libéral sur «la paix, l'économie et la réforme», les pirates du capital ont pris à l'abordage les colonies morceau par morceau, respectant les commandements du dieu du profit et du progrès. La puissance industrielle du pays s'est rapidement développée, s'appuyant sur le développement de son parc de machines et la construction fébrile de chemins de fer<sup>2</sup>.

L'agriculture, après une période de dépression et de bas prix, a soudain connu un tournant inattendu vers une reprise massive, juste après l'abolition des lois dites «des céréales». L'économie capitaliste techniquement avancée a fait un énorme bond en avant.

La combinaison de l'agriculture céréalière et de l'élevage de bétail<sup>3</sup>, l'introduction de la fructiculture, le drainage, l'importation d'engrais artificiels et de machines agricoles, tout cela a permis de rationaliser la production agricole<sup>4</sup>.

Dans l'immédiat, les plus importantes découvertes touchent l'agrochimie, l'élevage, la production végétale, l'ingénierie agronomique, etc. Les découvertes faites dans différents domaines – agrochimie, élevage, mécanique, architecture, géologie, chimie, physiologie, botanique, zoologie, phytotechnie – sont mobilisées et mises en route. L'Académie royale d'agriculture joue un rôle extrêmement important, alors que les travaux de Liebig<sup>5</sup> sont devenus le livre de chevet de l'agriculteur capitaliste. James Caird a évalué la situation en 1852 comme suit :

«Dans le domaine de l'amélioration de l'agriculture, aucune période du passé n'a connu de progrès plus général que celle d'aujourd'hui»<sup>6</sup>.

Et la *Quarterly Review* de 1858 d'écrire, enthousiaste :

«Les agriculteurs prospèrent, les propriétaires ont l'intention d'améliorer leurs domaines, les ouvriers ont cessé de détester la moissonneuse et la batteuse; pendant la dernière récolte, une faucheuse a été utilisée; les juges compétents estiment qu'une économie de machines à vapeur économiques est quasiment prête»<sup>7</sup>.

Le capital anglais est à son apogée et l'Exposition universelle de Londres de 1851 veut démontrer *urbi et orbi* sa puissance mondiale, la puissance de sa technologie, la puissance invincible de sa civilisation. Il devient le chef d'orchestre et l'arbitre des élégances de la mode internationale; l'anglomanie devient la religion de toute bourgeoisie «éduquée», qui vénère les machines et les banques anglaises, le Parlement et la jument anglaise, l'art anglais et le rosbif anglais. Même les propriétaires fonciers russes ont adopté ce raffinement anglais.

La configuration des forces de classe au cours de cette période est extrêmement originale. Le point de départ du développement a été, comme déjà mentionné, la défaite du chartisme. Pendant de nombreuses années, le vaillant mouvement du prolétariat anglais avait créé une situation révolutionnaire critique. La réforme de 1832 fut menée par les ouvriers, qui ont socialement et politiquement donné le pouvoir à la moyenne bourgeoisie industrielle et commerciale, mais sur la

---

<sup>2</sup> J.H. Clapham, *An Economic History of Modern Britain: The Early Railway Age, 1820-1850*, Cambridge University Press, 1926.

<sup>3</sup> Hermann Levy, *Entstehung und Rückgang des Landwirtschaftlichen Großbetriebes in England*, Julius Springer, Berlin, 1904.

<sup>4</sup> Marx, *Capital*, livre I; Yosif Koulicher, *Sur l'histoire du commerce en Europe occidentale (История экономического быта Западной Европы)*, tome II, Leningrad, 1926. Cette note comme les deux précédentes ont été rajoutées par Boukharine en 1935.

<sup>5</sup> Justus von Liebig (1803-1873), chimiste et professeur d'université allemand, l'un des fondateurs de l'agrochimie, par l'épandage minéral. Avec deux autres chercheurs, il découvrit le chloroforme.

<sup>6</sup> James Caird, *English agriculture in 1850-51*, Longman-Brown-Green-Longmans, Londres, 1852, p. 527.

<sup>7</sup> *The Quarterly Review* fut fondée par John Murray II, en 1809, à Londres. Elle défendait les vues des libéraux-conservateurs de George Canning, le ministre des affaires étrangères. Plus tard, bien qu'adversaire des réformes, la revue soutint l'émancipation des catholiques, l'abolition progressive de l'esclavage, des réformes limitées dans le domaine du droit et surtout la libéralisation du commerce. John Murray III publia en 1859 *L'Origine des espèces*.

base d'un compromis avec l'aristocratie foncière – ces «*gentlemen sans aveu*»<sup>8</sup>. En 1834, les libéraux réformèrent la «loi sur les pauvres», en transformant les maisons de travail en pénitenciers, provoquant ainsi l'indignation des travailleurs. En 1846, les «lois sur les céréales» furent abolies et la petite-bourgeoisie désormais satisfaite déserta le camp ouvrier.

L'incroyable exploitation du prolétariat, des femmes et des enfants servit de toile de fond à la lutte qui dressa les Tories contre les Whigs : des rangs de la noblesse surgissaient des personnes affligées par le sort des ouvriers, exerçant l'aiguillon de leurs critiques contre l'impitoyable exploitation bourgeoise, et une agitation se développait en faveur d'une législation du travail en usine, comme dans les lettres de Richard Oastler<sup>9</sup> «Sur l'esclavage dans le Yorkshire», publiées dans le *Leeds Mercury*. Le terrible grondement du mouvement ouvrier et son utilisation par la noblesse furent à l'origine de la législation industrielle. Les Conservateurs les plus avisés (tel Lord Ashley<sup>10</sup>) voyaient dans cette législation le moyen le plus sûr de détourner les travailleurs du chartisme, qui avait déjà proposé un «parti de la force physique», préparait un soulèvement et réunissait sa propre «Convention» près du Parlement d'État – en fait, un Conseil de députés des travailleurs<sup>11</sup>.

La défaite du chartisme constitua un tournant décisif pour tout le mouvement social; ce fut le début de la fin, pour toute une époque historique, des traditions héroïques du mouvement révolutionnaire du prolétariat anglais : les idées de «force physique», de fraternité internationale, de conquête du pouvoir, d'égalité sociale cédèrent la place aux idées de réformisme syndical et de coopération. Sur le marché mondial, la florissante «maîtresse des mers» imposa un pouvoir sans partage – celui du grand empire colonial formé par le capital britannique. La bourgeoisie dominait, mais en concédant de petites aumônes aux ouvriers; s'il y avait lutte de la bourgeoisie contre la noblesse, c'était sur la base d'un compromis avec elle, dans la respectabilité, le respect des traditions sacrées, avec la couronne royale, la traîne de la reine, le port de la perruque au Parlement, et en pensant à Dieu. Ce système est resté stable pendant longtemps jusqu'à ce que le développement de l'économie mondiale mette fin à la suprématie anglaise et provoque des tendances plus puissantes d'un tout autre ordre<sup>12</sup>.

C'est dans une telle période que Charles Darwin, le plus grand biologiste de son temps, entreprit ses travaux. Il était issu des forces terriennes de l'agriculture progressiste de l'Angleterre, avec ses jardiniers, ses pasteurs, ses propriétaires rationnels, ses champs expérimentaux, sa chimie appliquée, de nombreuses années de pratique, son fort empirisme, sa prudence, son calcul de la qualité de l'expérience, sa vérification objective des faits. Les expéditions scientifiques coloniales, qui orientaient les tentacules du monde capitaliste anglais, ses branches de la connaissance, qui élargissaient l'horizon, ont fourni un abondant matériel polyvalent; par l'importation d'engrais artificiels et de nouvelles espèces d'animaux et de plantes, le procès matériel de production en a directement bénéficié.

---

<sup>8</sup> La bourgeoisie avait défini les personnes sans profession, comme des «gens sans aveu». Cette définition ne concernait que les pauvres et les vagabonds : «Ceux qui, dans la force de l'âge, n'auront ni moyens de subsistance, ni métier, ni répondants, seront inscrits avec la note de gens sans aveu» (loi française du 5 juillet 1791 sur la police municipale, art. III).

<sup>9</sup> Richard Oastler (1789-1861) est un conservateur de Huddersfield (Yorkshire) qui fait irruption sur la scène politique, lorsque sa célèbre lettre sur l'esclavage dans le Yorkshire est publiée dans le *Leeds Mercury* du 16 octobre 1830. Oastler n'hésita pas à affirmer que la cause de l'abolition de l'esclavage et celle du chartisme étaient «la même chose».

<sup>10</sup> Anthony Ashley-Cooper, comte de Shaftesbury (1801-1885), politicien protestant et philanthrope. À la tête du mouvement pour la réforme des conditions de vie dans les usines britanniques, il contribue à l'instauration des *Factory Acts* de 1847 et 1853 ainsi que du *Coal Mines Act* de 1842 et du *Lunacy Act* de 1845.

<sup>11</sup> Boukharine fait ici de la Convention (Convent) des chartistes un soviet avant la lettre ! En réalité, le «Parlement du peuple» de 1839 exigeait des mesures «républicaines», adoptées par tous les libéraux en Europe après 1848 : 1° le suffrage universel (masculin !); 2° Un juste découpage des circonscriptions électorales; 3° Le scrutin secret; 4° La suppression du cens d'éligibilité, favorisant les seuls propriétaires; 5° Une indemnité parlementaire; 6° Le renouvellement annuel du Parlement.

<sup>12</sup> Elie Halévi, *Histoire du peuple anglais au XIX<sup>e</sup> siècle*, tome III (*De la crise du Reform Bill à l'avènement de Sir Robert Peel : 1830-1841*), Hachette, 1923; Carl Brinkmann, *Englische Geschichte 1815-1914*, Deutsche Verlagsgesellschaft für Politik und Geschichte, 1924; Fiodor A. Rotstein, *Очерки по истории рабочего движения в Англии* (Précis d'histoire du mouvement ouvrier en Angleterre), 1925; Hermann Schlüter, *Чартистское движение* (Le mouvement chartiste), 1916, trad. russe, Moscou, 1925 (NOTE DE BOUKHARINE, 1935).

Ainsi, le développement de l'industrie britannique, l'expansion coloniale et, surtout, la forte et durable croissance de l'agriculture britannique ont été à la base de la théorie de Darwin. Ce n'est pas sans raison qu'il a si souvent été présenté comme un «éleveur habile», tant détesté par Dühring. Darwin a évolué à partir d'une variété de pratiques vivantes, et ce fut sa force. « *Les éleveurs*, écrit-il, *considèrent généralement l'organisme d'un animal comme un élément plastique qu'ils peuvent modifier presque à leur gré* »<sup>13</sup>. La justification et l'explication de la grande idée de la variabilité des espèces sont issues de la généralisation théorique de la pratique réelle des «éleveurs» (il n'y avait pas d'autre pratique ici, comme nous le savons).

« Tout d'abord – affirme Darwin –, il m'a semblé probable que l'étude attentive des animaux domestiques et des plantes cultivées devait offrir le meilleur champ de recherches pour expliquer cet obscur problème. Je n'ai pas été désappointé... Qu'il me soit donc permis d'ajouter que, dans ma conviction, ces études ont la plus grande importance et qu'elles sont ordinairement beaucoup trop négligées par les naturalistes »<sup>14</sup>.

Darwin ne se lasse jamais de se référer à ce point de départ, citant des centaines de pages d'«éleveurs compétents». Darwin donne ce témoignage de Youatt<sup>15</sup>, «*qui, plus que tout autre peut-être, connaissait les travaux des agriculteurs et était lui-même un excellent juge en fait d'animaux*» :

« Cela [le principe de la sélection artificielle – N. B.] permet à l'agriculteur, non seulement de modifier le caractère de son troupeau, mais de le transformer entièrement. C'est la baguette magique au moyen de laquelle il peut appeler à la vie les formes et les modèles qui lui conviennent »<sup>16</sup>.

Puis sont ensuite mentionnés Lord Somerville<sup>17</sup>, «l'éleveur si habile Sir John Sebright»<sup>18</sup>, etc. En même temps, Darwin note tout de suite, en se référant à Marshall<sup>19</sup>, que ce genre de pratique exige des opérations massives, par exemple lorsque les plantes sont cultivées «en grandes quantités», ce qui n'est guère possible que sur la base de la grande production.

La pratique – celle de l'horticulteur, de l'éleveur, de l'agriculteur – fournit à Darwin matière à généralisations : elle démontre la variabilité empirique des espèces, elle fait naître l'idée d'une «sélection artificielle» à partir de laquelle Darwin va justifier l'idée d'une «sélection naturelle» (естественного подбора) : un jardinier délaissant les plantes faibles, un éleveur sélectionnant la «race»<sup>20</sup> – voilà son large terrain d'expériences. Or Darwin est connu pour avoir formulé sa théorie de la « lutte pour l'existence » – une formule que ses prédécesseurs ignoraient, tels Lamarck, Geoffroy Saint-Hilaire ou autres. Ici, il a été fortement influencé par Malthus. Cependant, la question de l'influence de Malthus et de son évaluation n'est pas aussi simple qu'on le croit généralement.

«Le prêtre Malthus», comme le note Marx, en dehors de son ministère de «pasteur», exerçait comme enseignant d'économie politique au collège de la célèbre Compagnie des Indes orientales, citadelle du brigandage colonial. Il exprime idéologiquement sous sa forme la plus brutale la contre-révolution britannique, mise en branle par les événements du Continent. La Révolution française, les émeutes en Angleterre, la croissance inouïe du paupérisme, l'histoire tumultueuse de la lutte des classes, l'exacerbation de la peur panique des propriétaires de terres et de machines ont donné

<sup>13</sup> *L'Origine des espèces*, «Principes de sélection anciennement appliqués et leurs effets».

<sup>14</sup> *L'Origine des espèces*, Introduction.

<sup>15</sup> William Youatt (1776-1847) devint vétérinaire à l'âge de 35 ans après avoir abandonné ses études théologiques. Il publia de très nombreux livres sur les animaux domestiques et d'élevage. Il fut l'un des premiers à écrire sur les sens, les émotions, la conscience, l'attention, la mémoire, la sagacité, la docilité, l'imagination, la raison, l'instinct, les qualités morales, l'amitié et la loyauté chez l'animal. Il s'engagea à partir de 1839 dans la lutte contre les pratiques cruelles et inhumaines attentant à la dignité de l'animal.

<sup>16</sup> *L'Origine des espèces*, chap. I, p. 106.

<sup>17</sup> John Southey Somerville (1765-1819), lord Somerville, agriculteur, inventa plusieurs dispositifs ingénieux d'outillage agricole, dont une charrue. Il initia en 1802 une exposition annuelle à Londres de bovins, moutons, porcs, etc. qu'il mis en place à ses frais. Il eut des positions d'avant-garde sur l'enseignement agricole, les fermes expérimentales, l'abattage des animaux, les pensions de vieillesse, et bien d'autres sujets touchant à l'agriculture.

<sup>18</sup> Sir John Saunders Sebright (1767-1846) était un lord anglais, membre du Parlement, passionné par l'élevage des volailles, des pigeons, du bétail et des chevaux. Il fut un correspondant de Charles Darwin. Cet éleveur exceptionnel et auteur d'articles sur l'élevage vouait un véritable intérêt pour la sélection et la génétique. Il est l'inventeur de la poule naine *Sebright*, qui se révéla d'ailleurs une médiocre pondeuse.

<sup>19</sup> William Marshall (1745-1818), agriculteur et philologue, est l'auteur du monumental *Cartes, planches et tableaux de l'agriculture pratique des différentes parties de l'Angleterre*, 5 vol., Paris, Gide, 1803.

<sup>20</sup> Le mot russe порода (*poroda*) se traduit alternativement par race ou par espèce.

naissance à «l'expérience de la loi de population»<sup>21</sup>. Le cadre social et de classe de cette «expérience» est formulé ainsi par Malthus :

«La populace (*mob*, Чернь), qui est généralement formée par la partie excédentaire d'une population aiguillonnée par la souffrance mais qui ignore totalement la vraie cause de ces maux, est – de tous les monstres – le plus redoutable ennemi de la liberté»<sup>22</sup>.

C'est la crainte pour la liberté d'exploitation, c'est la réaction d'un apôtre de la propagande d'avant-garde contre les pauvres, le prolétariat, les «noirs» (черни)<sup>23</sup>. Un philanthrope anglais proposa même, dans une brochure publiée sous le pseudonyme de *Marcus*, d'exposer tous les nouveau-nés d'ouvriers à une mort sans douleur, juste pour prévenir la menace de soulèvements et de «rébellions»<sup>24</sup>.

Il ne fait aucun doute que la lutte de classe acharnée et la mort de dizaines de milliers de personnes au cours de la période antérieure de l'histoire anglaise n'ont pu qu'avoir un impact énorme sur Darwin. On ne peut pas non plus douter que la réalité du *bellum omnium contra omnes* et son expression théorique contre-révolutionnaire aient fortement marqué Darwin, au point de lui donner donné la formule de la «lutte pour l'existence». Mais si nous examinons de près l'œuvre de Darwin, nous trouvons tout autre chose. Ayant formulé brièvement les points cardinaux de sa doctrine, Darwin ajoute :

«C'est la doctrine de Malthus appliquée avec une intensité beaucoup plus considérable à tout le règne animal et à tout le règne végétal, car il n'y a là ni production artificielle d'alimentation, ni restriction apportée au mariage par la prudence»<sup>25</sup>.

Darwin ne remarque pas que là il détruit complètement la théorie de Malthus, parce que la pernicieuse «erreur» de Malthus fout en l'air toute possibilité de production, en élevant la pauvreté capitaliste des masses en loi éternelle de l'existence sociale. Le venin de toute la conception malthusienne vise «la racaille». Dans la conception de Darwin, il s'agit de décocher des traits contre la théologie et, sur le plan technico-économique, contre les vestiges de l'économie moyenâgeuse. Malthus se caractérise par une optique anti-historique, tandis que Darwin, au contraire, manifeste un pur historicisme. C'est pourquoi le destin de ces deux théories est si différent. La théorie de Malthus, saluée par de nombreux obscurantistes, est tout simplement ridicule, surtout aujourd'hui, quand on voit s'accumuler les sombres nuages de la crise de surproduction. La théorie de Darwin, par contre, reste vivante dans ses principaux points.

Mais la genèse sociale du darwinisme ne pouvait pas ne pas laisser des empreintes sur tout ce grand édifice. En général, chez les idéologues bourgeois, l'idée même d'«historicisme» ou d'«évolution» prenait, sur différents plans idéologiques, une tournure conservatrice. Profondément progressiste, elle incluait souvent l'idée d'un gradualisme absolu et d'une continuité brute des processus, ce qui était particulièrement évident dans l'«école historique» du droit, l'«école historique» d'économie politique, l'«école organique» de sociologie, etc.

---

<sup>21</sup> Pour Malthus, la surpopulation entraîne l'appauvrissement généralisé d'un pays. Il faut donc préconiser la chasteté et les mariages tardifs afin de limiter le nombre de naissances. Malthus défend également l'école gratuite et obligatoire car, pour lui, l'instruction va permettre au peuple d'avoir les moyens de lutter contre la pauvreté. Ainsi pourront être abolies les lois sur les pauvres, qui, selon le «bon pasteur» anglican, incitent la populace (*mob*) à avoir plus d'enfants, aggravant ainsi la surpopulation.

<sup>22</sup> Citation tirée de *l'Essai sur le principe de population*. Boukharine joue sur la proximité linguistique des mots tchern' (populace) et tcherni (nègres) pour montrer le racisme congénital de Malthus contre les classes dangereuses assimilées à la «racaille».

<sup>23</sup> Ce type de raisonnement aboutira aux thèses racistes «anti-nègres» chez le médecin français Charles Richet (1850-1935), prix Nobel de médecine en 1913, dont voici quelques «perles» : «Voici à peu près trente mille ans qu'il y a des Noirs en Afrique, et pendant ces trente mille ans ils n'ont pu aboutir à rien qui les élève au-dessus des singes... Les nègres [...] continuent, même au milieu des blancs, à vivre une existence végétative, sans rien produire que de l'acide carbonique et de l'urée... Les tortues, les écureuils et les singes sont bien au-dessus des nègres, dans la hiérarchie des intelligences» (*La Sélection humaine*, Félix Alcan, Paris, 1919).

<sup>24</sup> Introduction de l'économiste Pellegrino Rossi (1787-1848) à *l'Essai sur la population* de Malthus, Paris, 1852. Ledit Marcus proposait de prévenir l'excès de population en soumettant les nouveau-nés à une asphyxie sans douleur (*painless extinction*), au moyen d'acide carbonique.

<sup>25</sup> *L'Origine des espèces*, chap. 3.

Si certains historiens de l'époque de la Restauration française (en particulier Guizot<sup>26</sup>, Mignet<sup>27</sup> et Augustin Thierry<sup>28</sup>) sont très en avance, et peuvent même être considérés dans un certain sens comme les précurseurs de la théorie sociale-historique de Marx (la doctrine de la lutte des classes)<sup>29</sup>, il faut noter par contre que dans la lutte contre le rationalisme mathématique mécanique adopté par nombre de philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'idée de progressivité historique était opposée à l'anti-historicisme<sup>30</sup> comme argument contre les catastrophes sociales, que l'idée de connexion «organique» (contre la connexion mécanique des atomes sociaux considérés comme des points géométriques) et celle de hiérarchie «organique» ont été avancées comme argument contre l'égalité abstraite de la civilisation des Lumières, comme barrière contre les changements radicaux, comme expression théorique du proverbe : «*au cricket, contente-toi d'utiliser tes bâtons*»<sup>31</sup>, que l'immersion la plus profonde dans les profondeurs de l'histoire et l'idée d'une évolution lente devaient «prouver» la force des traditions et des commencements, la lente formation de nouvelles formes de société, leur nature inévitablement éclectique.

Darwin a payé tribut à tout cela, bien que son propre matériel se rebelle souvent contre les cerceaux d'une telle armature conceptuelle. Darwin a aussi payé tribut au *Zeitgeist* (Дух времени) de l'époque, celui du compromis bourgeois, en dotant ses travaux d'appendices théologiques artificiels, qui, comme de lamentables chiffons, viennent s'accrocher à son magnifique édifice théorique. Mais cela causait du remords à Darwin, comme en atteste sa célèbre lettre au titan de la vision du monde prolétarienne – Marx, qui posa les jalons d'une toute nouvelle étape dans le développement de la science et de la philosophie<sup>32</sup>.

## II. – La théorie darwinienne

Pour comprendre et apprécier le darwinisme, tout comme les autres aspects de la recherche, on doit les aborder sous l'angle historique. Avant Darwin, les conceptions théologiques et téléologiques sur les espèces animales prédominaient. L'idée qu'elles étaient pérennes – en contradiction avec la pratique des horticulteurs et des éleveurs – prédominait, elle était la *communis doctorum opinio*<sup>33</sup>. Pendant de nombreux siècles et même des millénaires, ont en réalité dominé sous différentes formes des vues préscientifiques sur l'origine et le développement du monde organique : cosmogonies fantastiques à caractère poético-religieux, conceptions grandioses des Babyloniens et Hébreux, de l'Inde et de la Chine, des Scandinaves et des Finnois, systèmes de philosophie de la nature des anciens penseurs, scolastique catholique médiévale et philosophie naturelle des temps

---

<sup>26</sup> François Guizot (1787-1874), historien et académicien, de confession protestante, plusieurs fois ministre sous la Monarchie de Juillet. Écrivain prolifique après sa chute politique en 1848, il est l'auteur – entre autres – d'une *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789, racontée à mes petits-enfants*. 1870-1875, 5 vol.

<sup>27</sup> François-Auguste Mignet (1796-1884), né à Aix-en-Provence, écrivain, historien et journaliste, est l'auteur d'une très célèbre *Histoire de la Révolution française* (Firmin Didot père & fils, Paris, 1824). Son ouvrage nourrira toutes les révolutions libérales du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>28</sup> Augustin Thierry (1795-1856), né à Blois, historien libéral, directeur de la bibliothèque du duc d'Orléans, est l'auteur de deux ouvrages majeurs : *Essai sur l'histoire de la formation et des progrès du tiers état*, 1853; et *Recueil des monuments inédits de l'histoire du Tiers état* (1850-1870).

<sup>29</sup> Boukharine cite en 1935 un article de Plekhanov : «Augustin Thierry et la conception matérialiste de l'histoire» [[https://www.marxists.org/francais/plekhanov/works/1895/11/plekhanov\\_18951100.htm](https://www.marxists.org/francais/plekhanov/works/1895/11/plekhanov_18951100.htm)] ainsi que son *Essai sur le développement de la conception moniste de l'histoire* (1895) [[https://www.marxists.org/francais/plekhanov/works/1895/00/plekhanov\\_18950000.htm](https://www.marxists.org/francais/plekhanov/works/1895/00/plekhanov_18950000.htm)].

<sup>30</sup> Historicisme, ou historicisme : «tendance à accorder une place prépondérante à l'histoire, dans l'explication des faits; doctrine selon laquelle toute vérité évolue avec l'histoire et devient historique» [*Dictionnaire culturel en langue française*, tome II, Le Robert, 2005].

<sup>31</sup> «*Всяк сверчок знай свой шесток*». L'équivalent français est : «*Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*». Autrement dit, il faut accepter son sort sans se révolter.

<sup>32</sup> Karl Marx avait envoyé à Darwin un exemplaire signé de sa main de la deuxième édition du *Capital* (1873). Il avait reçu en retour ce petit mot de pure politesse : «*Je vous remercie de l'honneur que vous me faites de l'envoi de votre grand ouvrage sur le Capital; je désirerais sincèrement être plus digne d'en être le destinataire en pouvant mieux m'orienter dans ce domaine profond et important de l'économie politique*». L'exemplaire de Marx fut retrouvé plus tard dans les archives de Charles Darwin, mais, hors les premières pages, Darwin avait ignoré le reste du livre [Jean-Noël Mouret, *Darwin*, Gallimard, Paris, 2014, p. 315]. Il n'y avait nul «remords» chez Darwin, mais bel et bien un refus poli de prendre en considération la conception révolutionnaire de Marx qui heurtait profondément le mode de vie du bourgeois victorien Darwin.

<sup>33</sup> Opinion commune des experts, formule utilisée par les juges depuis le Moyen Âge pour faire jurisprudence.

ultérieurs, sans parler de la vaste idéologie universellement répandue. Toutes ces vues préscientifiques véhiculaient majoritairement l'idée d'un «acte de création», unique ou multiple, prenant la forme d'un anthropomorphisme grossier ou d'une subtile spiritualisation. Dans l'Inde antique, Dieu agit comme un potier ou un architecte, comme une voix, un esprit, comme une sorte de *Logos* grec. C'est une ombre philosophique, «fatigué» de son acte de création, presque «à bout de souffle», «mort d'épuisement». Dieu crée le monde à partir du chaos, d'une matière première, de l'argile, puis, comme chez Saint Augustin, il crée à partir du néant. Mais, dans tous les cas, le festin de la création devient réel par la grâce du Démonstrateur et Créateur.

Les prétendues «raisons finales», causes finales mystiques, les données *a priori* et la détermination des changements réels, tels que reconnus, sont une autre forme de ce même commencement théologique et téléologique, depuis l'entéléchie d'Aristote<sup>34</sup> jusqu'à l'«élan vital» (Жизненный порыв) d'Henri Bergson<sup>35</sup>. Même Leibniz (1646-1716) imaginait le cosmos comme un royaume de monades hiérarchisé – continuellement reliées les unes aux autres, mais sans aucune mutuelle convergence –, dirigé par cette monade suprême, qui est Dieu. Dans son *Traité d'insectologie*, le naturaliste Charles Bonnet (1720-1793)<sup>36</sup> a construit toute une «échelle des êtres naturels», y compris les anges, les séraphins et les chérubins, créés par la Divinité. Le célèbre naturaliste suédois Linné croyait qu'il y a autant d'espèces que de créatures conçues par un «Être infini». Dans l'un de ses discours, il déclare que le «paradis» était une île située sous l'équateur, parce que «si la création du monde avait été achevée, la terre de notre globe aurait été aussi grande et aussi étendue qu'elle est à présent, et il aurait été difficile, voire impossible, pour Adam de trouver tous les animaux de la terre». Le célèbre Cuvier adoptait le point de vue créationniste, mais son disciple d'Orbigny<sup>37</sup> introduit des créations divines successives, en raison de catastrophes géologiques à répétition.

Bien sûr, Darwin eut aussi des précurseurs, proches ou lointains. Les grandes constructions ne sont jamais le produit d'un *deus ex machina*; elles ont, comme tout le reste dans le monde, une histoire, celle de leur origine. Darwin lui-même, dans son introduction à l'édition américaine de *L'Origine des espèces* cite un certain nombre d'auteurs dont les écrits engendrent une nouvelle théorie, tels que Geoffroy Saint-Hilaire et Lamarck. Le géologue Lyell<sup>38</sup>, cet antipode de Cuvier, a exercé une influence exceptionnelle sur Darwin. Cependant, comme le souligne fort justement l'*Anti-Dühring* de F. Engels, «il ne faut pas perdre de vue qu'au temps de Lamarck, la science était loin de disposer de matériaux suffisants pour pouvoir répondre à la question de l'origine des espèces autrement que par des anticipations, presque des prophéties». Il est d'ailleurs intéressant de noter que le fondateur de la «philosophie critique» et l'auteur de *l'Histoire naturelle générale et théorie du ciel*<sup>39</sup>. Immanuel Kant, s'approcha très près de l'idée d'une transformation des espèces, mais s'en écarta, car «[l'idée en est] si monstrueuse que l'esprit recule en tremblants»<sup>40</sup>.

<sup>34</sup> L'entéléchie aristotélicienne est « l'état de perfection, de parfait accomplissement de l'être (par opposition à l'être en puissance, inachevé et incomplet » [Dictionnaire culturel en langue française, tome II, Le Robert, 2005].

<sup>35</sup> Boukharine fait référence ici à *L'Évolution créatrice*, Félix Lacan, Paris, 1907.

<sup>36</sup> Charles Bonnet, naturaliste suisse *Traité d'insectologie ou observations sur les pucerons*, 1745. Bonnet est aussi largement connu pour l'analyse du syndrome neuro-psychiatrique auquel on donna son nom : il s'agit d'hallucinations visuelles survenant chez des sujets âgés ne présentant pas de troubles mentaux, mais causées par des lésions oculaires ou une atteinte des nerfs optiques.

<sup>37</sup> Alcide Dessalines d'Orbigny (1802-1857), naturaliste, explorateur et paléontologue français. De son voyage de sept années en Amérique du Sud à bord de la corvette *La Meuse*, bien avant celui de Darwin sur le *Beagle*, il rapporta une collection de plus de 10.000 espèces. De 1849 à 1852, il publia un *Cours élémentaire de paléontologie et de géologie stratigraphiques*, dans lequel il donne une vision synthétique de la stratigraphie. Disciple de Cuvier, il fut un partisan convaincu du catastrophisme, discernant jusqu'à vingt-sept catastrophes en examinant les restes fossiles. Il fut le grand défenseur de la théorie des créations successives qui fut vite abandonnée par le monde savant.

<sup>38</sup> Charles Lyell (1797-1875), géologue écossais, publia de 1830 à 1833 ses *Principes de géologie*, sous-titrés : «Une tentative d'expliquer les changements de la surface de la terre par des causes opérant actuellement». Il soutient que la terre a été façonnée lentement sur une immense période de temps par des forces toujours existantes. Il s'oppose donc au catastrophisme de Cuvier, qui prétend que la terre a été modelée par une série de catastrophes, dont le «Déluge»... En 1863, il publia *The Geological Evidences of the Antiquity of Man, with remarks on theories of the origin of species by variation*, traduit un an plus tard en français.

<sup>39</sup> Kant, *Allgemeine Naturgeschichte und Theorie des Himmels oder Versuch von der Verfassung und dem mechanischen Ursprunge des ganzen Weltgebäudes nach Newtonischen Grundsätzen abgehandelt*, Petersen, Königsberg/Leipzig, 1755.

<sup>40</sup> Cette citation est en fait un extrait d'une critique kantienne d'un livre de Johann von Herder (*Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, 1784). Ce compte rendu critique, paru en 1785 dans la *Jenaische allgemeine Literaturzeitung*, mentionne avec stupéfaction les idées évolutionnistes caressées par Herder mais rejetées par le philosophe de Königsberg : « Rien qu'une parenté entre (ces espèces) : une

Origine des espèces, en particulier l'origine de l'homme, lois de l'évolution organique comme lois de la nature – et lois historiques – tel est le problème posé et résolu par Charles Darwin. Son travail, basé sur les progrès techniques du capitalisme et sa lutte contre les traditions féodales, se déroulait dans une atmosphère d'intense créativité intellectuelle. En 1842 et 1845, Robert Mayer fonda la «loi de conservation de la force»<sup>41</sup>; en 1844, les célèbres «Chemische Briefe» de Justus Liebig furent publiées<sup>42</sup>; un an avant l'apparition de *L'Origine des espèces*, Rudolf Virchow fonde la pathologie cellulaire (*Conférences aux médecins sur la pathologie cellulaire*); en 1860, Marcellin Berthelot publie sa *Chimie organique basée sur la synthèse*<sup>43</sup>, et en 1861 Pasteur fait ses découvertes en microbiologie<sup>44</sup>. À l'autre pôle de la société, on trouve à la même époque : la *Sainte Famille* en 1845, le *Manifeste du Parti Communiste* en 1847, la *Contribution à la critique de l'économie politique* en 1859 (l'année de *L'Origine des espèces*), et en 1867, c'est le premier volume du grand œuvre de Marx qui paraît.

Darwin part donc de la pratique. À partir des observations d'«éleveurs qualifiés», il tire ses propres conclusions : 1) sur la variabilité des organismes, 2) sur la transmission héréditaire de certains changements, 3) sur les directions arbitraires des changements organiques, par hybridation et sélection artificielle. Darwin soulève ensuite une question similaire en ce qui concerne les processus naturels de la nature organique. Qu'est-ce qui vient remplacer ici l'influence artificielle et régulatrice de l'homme ? Quel est le régulateur spontané du processus de changements organiques, qui l'oriente dans telle ou telle direction ? Darwin répond : «*la lutte pour l'existence*», «*la sélection naturelle*». Leur base, c'est la contradiction entre l'énorme potentiel reproductif et les ressources alimentaires, ainsi que d'autres ressources naturelles nécessaires aux organismes vivants.

«La lutte pour l'existence – écrit Darwin – résulte inévitablement de la rapidité avec laquelle tous les êtres organisés tendent à se multiplier. Tout individu qui, pendant le terme naturel de sa vie, produit plusieurs œufs ou plusieurs graines, doit être détruit à quelque période de son existence, ou pendant une saison quelconque, car, autrement le principe de l'augmentation géométrique étant donné, le nombre de ses descendants deviendrait si considérable, qu'aucun pays ne pourrait les nourrir. Aussi, comme il naît plus d'individus qu'il n'en peut vivre, il doit y avoir, dans chaque cas, lutte pour l'existence, soit avec un autre individu de la même espèce, soit avec des individus d'espèces différentes, soit avec les conditions physiques de la vie»<sup>45</sup>.

Quelles espèces survivent ? Celles qui sont adaptées à l'environnement. Tout écart, même le plus minime, offrant plus d'adaptabilité, donne une chance supplémentaire de survie. Quand le processus est produit en série, on obtient cette loi : les plus aptes survivent. Le combat tue le faible et soutient le fort. La lutte élimine les inaptes, tout comme le jardinier débarrasse sa pépinière des spécimens végétaux de qualité inférieure. La lutte sélectionne donc les variations correspondant à ce qui est objectivement utile à l'organisme; la «*sélection naturelle*» détecte ces variations, qui sont héréditaires, les fixe et les renforce. Ainsi, sur la base de variations individuelles, dont les raisons sont multiples et ambiguës, c'est-à-dire aléatoires au sens objectif du terme, on obtient un schéma de changement de direction, un schéma de sélection naturelle. C'est la loi fondamentale du développement du monde organique, telle que découverte par Darwin.

Ainsi, le processus darwinien dans son ensemble se définit par : 1) la variabilité, 2) l'hérédité, 3) la sélection naturelle. Darwin synthétise ces trois facteurs de manière moniste : ce qui prédomine, c'est la sélection naturelle de l'espèce en tant que principe formateur, qui détermine le processus d'évolution de l'espèce, pris dans son ensemble. Il ne s'ensuit cependant pas que Darwin ait tenté

---

*espèce étant soit issue d'une autre et toutes d'une unique espèce originelle, soit encore d'un sein maternel unique qui les aurait enfantées – tout cela nous conduirait à des idées, mais qui sont si extraordinaires que la raison recule d'effroi devant elles; et imputer pareilles de ces idées à notre auteur bafouerait sa dignité».*

<sup>41</sup> Julius Robert von Mayer (1814-1878), né à Heilbronn (Allemagne), médecin et chercheur en physique, chimie et physiologie, formula en 1842 le premier principe fondamental de la thermodynamique, le principe de la conservation de l'énergie.

<sup>42</sup> *Chemische Briefe*, C. F. Winter, Heidelberg, 1844.

<sup>43</sup> Marcellin Berthelot (1827-1907), chimiste, biologiste, épistémologue, philologue (sanskrit, arabe), professeur au Collège de France, Sénateur et ministre sous la Troisième République, auteur de 1.200 brevets qu'il donna à l'humanité, s'intéressa – outre la chimie, la physico-chimie et la biologie – s'intéressa à la physiologie végétale en exposant des plantes à l'électricité, en cherchant comment elles fixent l'azote.

<sup>44</sup> Boukharine fait allusion très sommairement aux recherches pasteuriennes de sur les fermentations, qui réfutent la théorie de la «*génération spontanée*», dont les résultats sont publiés en 1861 et 1862.

<sup>45</sup> *L'Origine des espèces*, chap. 3, «La lutte pour l'existence», Schleicher Frères, p. 69 (Traduit en 1876 par Edmond Barbier).

d'analyser les raisons des variations qui sont pour ainsi dire la matière première du processus de sélection, et n'ait pas soulevé la question des lois de l'hérédité, qui – métaphoriquement parlant – sont utilisées par son mécanisme.

Darwin a répondu très simplement à la question de la variabilité héréditaire, sans donner une stricte explication scientifique : pour lui, les caractéristiques acquises sont toutes régulièrement héritées. Comme l'a montré le développement ultérieur de la science, il a manifestement fait erreur.

Voici comment il répond au problème des causes de ces changements :

« Beaucoup de lois inconnues, dont la corrélation de croissance est probablement la plus importante, régissent la variabilité. On peut attribuer une certaine influence à l'action définie des conditions d'existence, mais nous ne savons pas dans quelles proportions cette influence s'exerce. On peut attribuer quelque influence, peut-être même une influence considérable, à l'augmentation d'usage ou du non-usage des parties. Le résultat final, si l'on considère toutes ces influences, devient infiniment complexe»<sup>46</sup>.

Darwin utilise ici dans une large mesure les travaux de ses prédécesseurs : Cuvier (la variabilité corrélée de Darwin, correspond à la «corrélation organique» de Cuvier) et Lamarck (influence directe de l'environnement, exercice ou non-exercice des organes comme causes de changement).

La prétendue «hypothèse provisoire» de Darwin, la doctrine de la «pangenèse»<sup>47</sup>, que Darwin lui-même considéra plus tard comme «insensée» et qui est insignifiante dans sa conception d'ensemble, reste isolée, mais est en lien avec la théorie de l'hérédité.

Ainsi, pour le darwinisme, en tant que théorie biologique spécifique, la théorie de la sélection naturelle est un point culminant qui la distingue nettement de toutes les autres théories de l'évolution : c'est en cela, et en nulle autre chose, que réside l'«essence» scientifique du darwinisme. Mais Darwin a poursuivi son travail : il a même inclus l'homme en tant qu'espèce biologique dans la chaîne de l'évolution organique. Il considérait aussi ce «Couronnement de la Création», du point de vue de l'histoire naturelle, comme le résultat historique nécessaire et naturel de l'évolution organique. Dans son ouvrage *L'origine de l'homme et la sélection sexuelle*, Darwin se révèle extrêmement audacieux pour son époque :

« Le sauvage croit que les phénomènes de la nature n'ont aucun rapport les uns avec les autres; mais celui qui ne se contente pas de cette explication ne peut croire plus longtemps que l'homme soit le produit d'un acte séparé de création. Il est forcé d'admettre que l'étroite ressemblance qui existe entre l'embryon humain et celui d'un chien, par exemple; que la conformation de son crâne, de ses membres et de toute sa charpente, sur le même plan que celle des autres mammifères, quels que puissent être les usages de ses différentes parties; que la réapparition accidentelle de diverses structures, comme celle de plusieurs muscles distincts que l'homme ne possède pas normalement, mais qui sont communs à tous les quadrumanes; qu'une foule d'autres faits analogues, que tout enfin mène de la manière la plus claire à la conclusion que l'homme descend, ainsi que d'autres mammifères, d'un ancêtre commun»<sup>48</sup>.

Sur cette question, on doit le rappeler, tous les savants théologiens, les philosophes et ce qu'on appelle «le sens commun» ont imposé un interdit sacré : c'est là le *punctum saliens*<sup>49</sup>, devant lequel, dans la plus grande confusion, s'arrêtait la «raison pure» de Kant. Il ne faut pas oublier que c'est la crainte de cette thèse qui a exercé une forte pression sur le développement de la biologie en tant que science et qui en a fait une sorte d'appendice de la théologie dogmatique comme de toute philosophie naturelle théologisant avec des chimères. Darwin a comblé ici un vide énorme et a immédiatement fait progresser la science jusqu'à un niveau incommensurablement plus élevé de développement : c'est Darwin qui a prouvé le fait et expliqué le mécanisme de l'évolution organique, expliqué le fait historique de la diversité des espèces, leur transformation, le phénomène dit

<sup>46</sup> *L'Origine des espèces*, chap. I, Causes de la variabilité.

<sup>47</sup> «Théorie de Darwin selon laquelle chaque partie du corps est représentée par une PARTICULE, nommée par lui GEMMULE, et qui, résidant dans le sang, se multiplie par division, passe dans les cellules reproductrices et transmet d'une génération à l'autre les principales caractéristiques de l'espèce » [*Dictionnaire français de médecine et de biologie*, t. 3, Masson, Paris, 1972].

<sup>48</sup> *La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle* (3<sup>e</sup> édition), traduit par Edmond Barbier, préface de Carl Vogt, C. Reinwald et Cie, chap. XXI, Paris, 1891.

<sup>49</sup> *Punctum saliens* signifie point saillant.

d'opportunité dans le monde organique – un problème qui était une pierre d'achoppement, une source d'obstacles pour la pensée scientifique et un vrai filon pour les «orpailleurs» du camp de la théologie et de la métaphysique –, en incluant dans les rangs historiques de l'évolution le porteur de «l'étincelle divine» : l'homme.

Bien sûr, Darwin ne saurait être appelé à justifier tous ses théorèmes, sans exception, par le cours ultérieur du développement scientifique : en fin de compte, il ne pouvait avoir connaissance de bien des faits ou synthèses, maintenant connus, comme les théories de l'impérialisme ou les arts managériaux du système Ford<sup>50</sup>. Sa grandeur scientifique ne souffrirait pas du fait que les éléments singuliers de sa théorie (pangenèse, hérédité des caractères acquis, etc.) sont dépassés et rejetés par les progrès de la biologie : c'est un fait que le cœur même de sa théorie – la théorie de la sélection – a résisté à la rude épreuve de l'histoire dans les batailles menées contre l'antidarwinisme.

La vérification scientifique concerne principalement deux points principaux : 1) La question de la variabilité, sa nature et sa relation avec le principe de la sélection; 2) La question de l'importance de la sélection dans le processus global de l'évolution. La génétique moderne, science née en grande partie du développement du darwinisme lui-même, a pour tâche particulière et spécifique de révéler les lois de l'hérédité et de la variabilité. Pendant toute la période post-darwinienne, il y a eu une accumulation énorme de faits nouveaux, de nouvelles expériences et de nouveaux problèmes. Darwin a souligné la multiplicité et la multidimensionnalité des facteurs contribuant à la variabilité et à la diversité de celle-ci tant dans la nature adaptative de cette variabilité (variations utiles, nuisibles, neutres) que dans son étendue (il n'y a aucun signe d'écarts ou de grands «sauts», comme par exemple avec les «*sporting plants*»<sup>51</sup> de Darwin, baptisées «mutations» par De Vries).

La génétique moderne confirme cette vue de Darwin. L'expérience a montré que : 1) Les organismes sont affectés par une variété de facteurs causant des mutations (exposition aux rayons X, au radium, aux rayons ultraviolets, à la température, etc.); 2) Les mêmes facteurs peuvent provoquer différentes mutations chez la même espèce d'organismes (par exemple, différentes mutations chez la drosophile sous l'influence d'une même dose de rayons X); 3) Différents facteurs peuvent provoquer les mêmes mutations; 4) Les mutations sont non seulement qualitativement, mais aussi quantitativement d'une extrême diversité; 5) L'arbre des mutations a des limites connues, dans lesquelles les changements génétiques correspondants varient : cela est probablement traduit par la loi dite «des séries homologues» de N. Vavilov<sup>52</sup>, qui reste encore une «loi empirique» (les unités systématiques apparentées donnent des séries de mutations similaires).

Bien sûr, il ne s'agit pas seulement de mutations telles que définies par De Vries, car elles ne sont pas un fournisseur exclusif de matériel pour le mécanisme de la sélection. Il est impossible de nier les cas d'action directe exercée par l'environnement, et dans la mesure où certains éléments du lamarckisme ne doivent pas seulement être rejetés, mais bien, en langage hégélien, «supprimés». Mais la conception lamarckienne de l'adaptation directe, qui tente d'expliquer le processus évolutif

---

<sup>50</sup> Il s'agit du taylorisme, prôné déjà par Lénine dès 1918. Il fut aussi exalté par Boukharine, longtemps zéléateur du productivisme soviétique. Le cinéaste Dziga Vertov préconisa un homme nouveau amoureux de l'esclavage salarié par amour de «sa» machine, l'homme lui-même devenant une machine comme dans le système Taylor : «*En mettant à jour l'âme de la machine, en rendant l'ouvrier amoureux de son établi, la paysanne de son tracteur, le machiniste de sa locomotive, nous introduisons la joie créatrice dans chaque travail mécanique, nous apparentons les hommes aux machines, nous éduquons des hommes nouveaux*» («Мы» (Nous), 1922 ; in *Ciné-œil de la révolution. Écrits sur le cinéma*, Les Presses du réel, 2019).

<sup>51</sup> *Sporting plants* (plantes d'agrément comme le dahlia) : plantes dans laquelle un seul bourgeon ou une bouture prend soudainement un caractère nouveau, parfois très différent de celui du reste de la plante.

<sup>52</sup> Nikolaï Vavilov (1887-1943), biologiste et généticien russe. Il établit également la Loi des Séries homologues dans la variation, selon laquelle on retrouve, dans différentes espèces, des variations similaires, alors que ces espèces ne sont pas interfécondes et ne peuvent pas s'hybrider. Vavilov a pu ainsi décrire des variations qui n'avaient jamais été observées sur des espèces sauvages, et qui furent, par la suite, mises en évidence dans certaines parties reculées du globe. Par exemple une variation de coloration (pourpre) observée sur le seigle, fut par la suite observée sur un blé d'Éthiopie. Vavilov a présenté cette loi comme le pendant biologique du Tableau périodique des éléments de Mendeleïev. Adversaire de Lyssenko lors du «débat» sur la génétique, il est arrêté le 6 août 1940 et condamné à mort le 9 juillet 1941 par le Collège militaire de la Cour suprême pour «participation à une organisation antisoviétique, sabotage et espionnage». Le 23 juin 1942, ce verdict est commué à 20 ans de prison par une décision du Présidium du Soviet suprême. L'Académie des sciences refusa de retirer le titre d'académicien à Vavilov. Il est mort de faim le 26 janvier 1943 à la prison de Saratov [Mario Del Curto, *Les graines du monde : L'Institut Vavilov*, Actes Sud, 2017].

sans sélection, est déjà contredite par la théorie des mutations, qui estime que les effets de l'environnement extérieur provoquent nécessairement une réaction appropriée, qui est transmise – tout aussi nécessairement – héréditairement.

D'autre part, même d'autres tentatives de construction d'une théorie de l'évolution, qui tendent à désactiver le mécanisme de sélection, se sont avérées incapables d'expliquer matériellement le processus de transformation du monde organique : toutes aboutissent inévitablement à une conception téléologique, qui introduit fatalement sous une forme ou une autre l'antique mysticisme de «l'entéléchie» aristotélicienne. Les découvertes majeures de la génétique (la théorie de la variabilité combinatoire sur la base des lois de Mendel, la théorie des «lignées pures» de Johannsen<sup>53</sup>, les généralisations de l'école américaine dirigée par Morgan<sup>54</sup>) n'affectent en rien les fondements du darwinisme et peuvent être considérées comme un développement ultérieur du darwinisme.

Ainsi, le développement ultérieur de la science a confirmé les principes de base du darwinisme. Selon Darwin, la variabilité n'est pas de nature strictement dirigée (dite « orthogénétique »), et les changements correspondants peuvent être – comme nous l'avons signalé – soit utiles, soit neutres, soit nocifs. En d'autres termes, la «perfectibilité», l'adaptabilité croissante et l'évolution ne s'expliquent pas par la variabilité «en soi», mais se fondent sur la variabilité. Un nombre infini d'expériences a montré que les changements n'ont pas vraiment une orientation homogène et que leurs lois sont infiniment plus complexes, bien que l'éventail des variations possibles ait des limites connues. Le développement de la génétique a également montré l'énorme importance des combinaisons de l'hérédité (lois mendéliennes).

Darwin n'avait pratiquement aucun matériel pour étudier le mécanisme de la sélection, mais il est clair que celui-ci peut être inclus dans sa conception sans lui faire tort, étant donné que le rôle et l'importance cruciale du mécanisme de sélection sont peu affectés. Les lamarckiens et les autogénétiens<sup>55</sup> attaquent ce point précis et subissent ici leur défaite la plus cuisante. La sélection est un facteur réel, une loi objective du développement de la vie organique, et non une construction de la «logique pure». La sélection, d'un autre côté, n'est pas un facteur «purent négatif», car elle s'avère déterminante pour orienter l'évolution. C'est là que réside le principal modèle de développement.

Mais il ne s'ensuit pas qu'il ne faille pas rechercher des régularités spécifiques de variabilité et d'hérédité, sur la base desquelles fonctionne le mécanisme de sélection avec une régularité décisive. Des progrès considérables ont été réalisés dans le domaine de l'étude des lois de l'hérédité (par exemple, les lois de formation de nouvelles combinaisons sur la base des travaux de Mendel et Morgan); quant aux régularités de la variabilité, un certain nombre de régularités «empiriques» très proches ont été révélées. Cependant, quelles qu'aient pu être les lois de la variabilité, cela n'aurait pas détruit la conception darwinienne d'une théorie synthétique de l'évolution, où les lois de la variabilité et de l'hérédité sont subordonnées aux lois fondamentales de la sélection naturelle.

Voici ce qu'écrivit Engels, en 1859, dans une lettre à Marx :

« Personne auparavant n'avait fait une tentative aussi grandiose pour démontrer l'évolution historique de la nature, et certainement pas avec un tel succès»<sup>56</sup>.

Cette caractérisation était parfaitement justifiée par le développement de la biologie générale, de ses disciplines particulières, le progrès des branches connexes du savoir et le rôle exclusif du

---

<sup>53</sup> Wilhelm Johannsen (1857-1927), botaniste, physiologiste et généticien danois. En 1909, il invente le terme de gène, par opposition au pangène darwinien qui implique que l'ensemble de l'organisme participe de l'hérédité. En 1911, il propose les termes de génotype et de phénotype. Il définit aussi le terme de «population» en biologie. La lignée pure est un groupe d'individus génétiquement identiques et descendants d'un unique individu autofécondé. Les variations apparaissant au sein d'une lignée pure sont causées par des facteurs environnementaux.

<sup>54</sup> Thomas Hunt Morgan (1866-1945), embryologiste et généticien américain, prix Nobel de médecine en 1933, démontra l'existence de gènes répartis le long des chromosomes, qui sont le support physique de l'hérédité.

<sup>55</sup> L'autogénèse est une genèse se produisant sous l'impulsion propre de l'organisme, sans aucune influence extérieure.

<sup>56</sup> Lettre d'Engels à Marx du 12 décembre 1859 (*Marx-Engels Werke*, Band 29, Dietz Verlag, Berlin, 1978, p. 524).

darwinisme comme rempart indestructible de la science dans son combat contre le mysticisme vitaliste.

### III. – Darwinisme et marxisme

Le 17 mars 1883, devant le cercueil de Marx, Engels tint le discours suivant :

« De même que Darwin a découvert la loi du développement de la nature organique, de même Marx a découvert la loi du développement de l'histoire humaine, c'est-à-dire ce fait élémentaire voilé auparavant sous un fatras idéologique que les hommes, avant de pouvoir s'occuper de politique, de science, d'art, de religion, etc., doivent tout d'abord manger, boire, se loger et se vêtir : que, par suite, la production des moyens matériels élémentaires d'existence et, partant, chaque degré de développement économique d'un peuple ou d'une époque forme la base d'où se sont développés les institutions d'État, les conceptions juridiques, l'art et même les idées religieuses des hommes en question et que, par conséquent, c'est en partant de cette base qu'il faut les expliquer et non inversement comme on le faisait jusqu'à présent»<sup>57</sup>.

Cette idée d'Engels sur la corrélation existant entre les lois de Darwin sur le devenir historique du monde organique et les lois Marx sur l'évolution historique de la société humaine, entre la transformation historique des espèces et le changement historique des structures économique-sociales, pourrait bien s'illustrer en comparant la dernière page de *L'Origine des espèces* à la page d'introduction à *La Contribution à la Critique de l'économie politique*. De même que Darwin formule succinctement la base matérialiste de la variabilité des espèces en élaborant une théorie magistrale, de même Marx donne une forme classique très élaborée à la théorie du matérialisme historique.

La parenté interne des constructions théoriques découle ici de la parenté interne des objets de recherche, car la société humaine constitue elle-même un maillon de la chaîne du développement historique. C'est la continuation de l'évolution organique, mais la continuation d'une évolution qualitativement singulière, spécifique, qui, en dépit de sa base générale, a ses propres modèles historiques, son propre type particulier de développement propre à la seule société. L'unité matérielle du monde (ou l'unité du MONDE matériel) ne consiste pas en l'identité brute de ses éléments : en même temps, elle consiste en leur différence, en leurs particularités qualitatives objectives. Par conséquent, même l'unité des moments inorganiques, organiques et sociaux présuppose leurs différences.

Le principal inconvénient du matérialisme mécanique, inconvénient qui nourrit l'unilatéralité et la fausseté de toutes les constructions idéalistes, était qu'il ignorait les caractéristiques qualitatives, qu'il opérait une dépersonnalisation universelle et quantitative, appauvissait à l'extrême la réalité, qu'il était abstrait, anti-historique et «*sirr*»<sup>58</sup> et ne pouvait donc que comprimer la riche diversité de la nature et de la société dans LE LIT DE PROCUSTE de théories exclusivement quantitatives. La parenté de l'évolution organique et de l'histoire sociale NE SIGNIFIE PAS IDENTITÉ. Il est donc ridicule de transférer les lois de la biologie aux phénomènes de la vie en société, tout comme, par exemple, il serait ridicule d'appliquer, par exemple, la «loi des proportions multiples» de la chimie au développement des espèces ou d'expliquer l'origine de l'homme à partir du Tableau de Mendeleev<sup>59</sup>. Mais s'il est ridicule de transférer directement les lois de la physique et de la chimie à la biologie, il est aussi déraisonnable d'appliquer les lois de la biologie à l'histoire sociale. D'autre part, une telle ineptie ne réfute nullement l'origine historique du monde organique à partir du développement inorganique, ni le développement historique de la société à partir du développement et de la transformation des espèces biologiques.

---

<sup>57</sup> Une traduction de ce discours en français parut dans *L'Humanité* du 14 mars 1933.

<sup>58</sup> De l'arabe *sirr*, signifiant caché, transcrit souvent en russe par le mot *сыр* (*syr*).

<sup>59</sup> Dmitri Mendeleïv (1834-1907), professeur de chimie à l'Université de Saint-Petersbourg, publia en 1869 son travail sur la classification périodique des éléments, appelé Tableau de Mendeleïv, lequel permettait de prévoir les propriétés des éléments non qui n'étaient pas encore découverts.

Si l'on cherchait des analogies entre la théorie de la sélection naturelle et la théorie du matérialisme historique, on pourrait parler de l'analogie bien connue existant entre les «organes» des animaux et les «outils» techniques de l'homme, entre «espèces» et «société», entre «mode de vie» (*Lebensweise*) et «manière de produire la vie matérielle», entre la transformation des espèces et le changement historique des structures économique-sociales, entre l'évolution des organismes, associée à l'évolution des organes-outils naturels, et le changement des formations sociales, associé au changement des systèmes d'outils artificiels. Mais à partir d'analogies, on ne peut certainement pas «déduire» la loi générale d'un ordre «bio-sociologique» : cela voudrait dire rayer d'un trait tout le processus historique réel, qui a créé de nouvelles qualités, des régularités fondamentalement nouvelles et spécifiques; cela serait ignorer les énormes différences historiques qui apparaissent avec l'émergence de la «société de production». Une telle erreur, qui a ses propres bases sociales et classistes, inclut toutes les orientations et nuances de l'École de sociologie dite organique (Comte, Spencer et son école, Wagner<sup>60</sup>, Schäffle<sup>61</sup> et leurs derniers épigones, ainsi que l'École des «darwinistes sociaux» en entier).

N'ayant rien à voir avec la connaissance, les exercices de ces savants dégénèrent en jongleries, où l'on joue avec des concepts, des classifications, des systèmes sans cesse triturés et bien souvent étranges. Même dans le *Leviathan* de Hobbes, le pouvoir suprême de l'État, son âme artificielle avec ses officiers de justice, dispose d'articulations, de nerfs pour distribuer récompenses et punitions, etc. Chez Spencer (disciple de Comte et contemporain de Darwin) l'agriculture et l'industrie, c'est l'alimentation; le commerce, la circulation sociale; la police et l'armée, la défense de la société. Le tissu extérieur (ectoderme), c'est la classe militaire; le tissu intérieur (endoderme), la classe des agriculteurs et des industriels; le tissu moyen (mésoderme), la classe marchande. Schäffle énumère avec le plus grand soin les différents «organes» de la société, ses «centres», ses «tissus», ses «nœuds nerveux», etc. Bluntschli a écrit sur la masculinité de l'État et la féminité de l'Église<sup>62</sup>, et si l'on s'en tient à des exemples récents, il suffit de citer le travail sensationnel du sociologue suédois Rudolf Kjellén *L'État comme forme de vie*<sup>63</sup>.

Les tentatives sociologisantes de freudiens (comme Kolnai)<sup>64</sup>, qui voient dans le système des canaux d'irrigation lombards une sublimation de nature érotico-urétrale, et dans le mot d'ordre «*Prolétaires de tous les pays, unissez-vous*!» une attirance homosexuelle au sein de la classe ouvrière, tout cela relève de la haute voltige. Ce sont des non-sens vulgaires qui sont la conséquence inévitable du transfert mécanique des lois biologiques à la société, c'est l'usage d'une technique qui, avec tout le pouvoir conféré par la Faculté de grec ancien, conduit à des joutes verbales aussi creuses qu'absurdes. Marx,

<sup>60</sup> Adolf Wagner (1835-1917), économiste, recteur d'Université à Berlin, représentant du «socialisme d'État» inféodé à l'État bismarckien. Lors des élections de 1884, il se prononça pour la monarchie et contre le parlementarisme, bien qu'élue député...

<sup>61</sup> Albert Schäffle (1831-1903), sociologue et économiste allemand, préfigure par sa critique du socialisme la vision ultralibérale de von Mises et von Hayek [A. Schäffle, *Die Quintessenz des Sozialismus*, Perthes, Gotha, 1874].

<sup>62</sup> Johann Caspar Bluntschli (1808-1881), juriste et homme politique suisse, partisan du fédéralisme, et franc-maçon. En 1843, il s'attaqua aux communistes dans son livre intitulé : *Die Kommunisten in der Schweiz*. Il écrivit un an plus tard un livre sur la théorie de l'État, en fait sur la nature de l'Église et de l'État ainsi que leurs rapports (y inclus l'islam de Mahomet) : *Psychologische Studien über Staat und Kirche* [Études psychologiques sur l'État et l'Église], Verlag von Ch. Beyel, Zürich/Frauenfeld, 1844. Très curieusement, lors de la révision éditoriale de son article paru en 1935 – en introduction à la traduction de *L'Origine des espèces de Darwin* –, Boukharine transforme le nom de Bluntschli, bien transcrit en cyrillique, en Mutechli, transcription romane fantaisiste...

<sup>63</sup> Johan Rudolf Kjellén (1864-1922), professeur à l'université de Göteborg, publia pendant la guerre son ouvrage le plus important : *Staten som livsform* [L'État comme forme vitale], Hugo Geber, Stockholm, 1916. Il soutient une vision organiciste de l'État : «*Les États, tels que nous les observons dans l'histoire et tels que nous sommes amenés à agir concrètement en leur sein, sont des êtres sensibles et raisonnables — tout comme les hommes*».

<sup>64</sup> Aurel Kolnai (1900-1973), d'origine juive hongroise, devenu le représentant du conservatisme catholique, fuit l'Autriche en 1938 et se réfugie au Canada. Après la guerre, il enseigne l'éthique à l'Université de Londres. Sa vision du monde influence Karel Wojtyła, le futur pape Jean-Paul II. Son livre le plus célèbre a été écrit en allemand : *Ekel Hochmut Hass. Zur Phänomenologie feindlicher Gefühle*, trois textes écrits entre 1929 et 1935. En 1938, il avait écrit directement en anglais un livre qui resta célèbre : *The War Against the West*, The Viking Press, New York, qui encourageait les USA et l'Empire britannique à vite mettre fin au règne de Hitler, un règne païen dirigé contre les valeurs humanistes des religions chrétienne et juive. Il considérait Nietzsche comme «le plus grand sataniste de tous les temps» (<https://archive.org/details/TheWarAgainstTheWest>).

que L. Woltmann<sup>65</sup> considère presque comme un saint de l'École organique, a quasiment ridiculisé une telle «méthodologie» dans une de ses lettres à Kugelmann :

« [...] Herr Lange a fait une grande découverte. Toute l'histoire doit être subordonnée à une seule grande loi naturelle. Cette loi de la nature, c'est la formule (l'expression de Darwin ainsi employée devient une simple formule) *struggle for life*, [La lutte pour la vie] et, le contenu de cette phrase creuse, c'est la loi malthusienne de la population ou *rather* [plutôt] de la surpopulation. Au lieu donc d'analyser le *struggle for life* tel qu'il se manifeste historiquement dans diverses formes sociales déterminées, il suffit de convertir chaque lutte concrète en une formule : *struggle for life* et de remplacer cette formule elle-même par les élucubrations malthusiennes sur la population. Il faut avouer que c'est là une méthode très féconde... pour des ignorants et des paresseux d'esprit, prétentieux, suffisants et se targuant de science»<sup>66</sup>

Pour comprendre les schémas de la vie socio-historique, il est nécessaire d'aller au-delà des catégories de la biologie, parce que l'«espèce» à travers le «troupeau» s'est déjà transformée en quelque chose de très particulier – en une société de production avec ses propres particularités et, par conséquent, avec ses propres «lois du mouvement» et, par conséquent, avec une expression théorique spécifique de ces lois. Historiquement, un nouveau «nœud» se met en place – une société humaine dotée de son propre mouvement.

Une espèce est un ensemble d'organismes similaires donnant par croisement une belle descendance et menant un mode de vie similaire.

La société, c'est avant tout un ensemble de relations de production, et cela exige une coopération, contradictoire ou «organisée», de classe ou sans classe, basée sur un système d'outils. Les organes de l'animal jouent un rôle «instrumental». A. N. Severtsov, dans ses travaux, a particulièrement insisté sur le fait que l'adaptation de l'organisme à l'environnement n'est rien d'autre que l'adaptation de la structure et des fonctions des organes-outils, qui à leur tour sont associés à la structure du corps dans son ensemble<sup>67</sup>. Marx, qui appelle *L'Origine des espèces* une œuvre qui «marque son époque», considère la théorie des organes animaux comme «une technologie naturelle». Mais les organes des animaux ne sont pas du tout des outils destinés à un travail social.

« Darwin – écrit Marx – a attiré l'attention sur l'histoire de la technologie naturelle, c'est-à-dire sur la formation des organes végétaux et animaux considérés comme instruments de production pour la vie des plantes et des animaux. L'histoire de la formation des organismes producteurs de la société humaine, de la base matérielle de toutes les sociétés particulières ne mérite-t-elle pas autant d'attention? Et ne serait-elle pas plus facile à écrire puisque, comme dit Vico, l'histoire humaine et l'histoire naturelle se distinguent en ceci que nous avons fait l'une et que nous n'avons pas fait l'autre? La technologie révèle le comportement actif de l'homme dans la nature, le processus direct de production de sa vie, et en même temps, ses relations sociales et les idées spirituelles qui en résultent»<sup>68</sup>.

Ici, Marx révèle brillamment toute la différence fondamentale existant entre le système des organes naturels et le système des outils techniques, bien que dans les deux cas il se passionne pour la «technologie». Si les organes sont naturels, les outils sont artificiels. Les organes se sont formés de manière spontanée, les outils sont fabriqués par l'homme. Les organes sont des moyens d'adaptation passive, les outils sont des instruments d'adaptation active. Par conséquent, l'histoire de l'espèce se réalise, alors que l'histoire de la société est le fait des êtres humains eux-mêmes.

L'espèce, comme nous l'avons signalé, se différencie totalement de la société. Il est inutile de chercher des classes sociales dans des catégories propres à une espèce ou vice versa, bien que là aussi il y a «lutte». Marx aborde aussi parfaitement ce côté de la question avec une profondeur, qui l'élève à un sommet inatteignable pour les pygmées de la sociologie bourgeoise et les «darwinistes

<sup>65</sup> Ludwig Woltmann (1871-1907), anthropologue politique, zoologue et philosophe kantien, ancien marxiste finalement converti au darwinisme social. Ses positions devinrent racistes, se rapprochant de celles de Gobineau et Chamberlain.

<sup>66</sup> Lettre de Marx à Kugelmann, Londres, 27 janvier 1870.

<sup>67</sup> Aleksei N. Severtsov (1866-1936), professeur de biologie à l'Université de Moscou, était évolutionniste. Il s'intéressait aussi à la psychologie de l'homme évolutionnaire, en tenant compte de tout l'environnement civilisationnel : «Là où l'animal, pour s'adapter aux nouvelles conditions de vie, élabore de nouvelles capacités structurelles..., l'homme invente de nouveaux outils... L'homme se crée pour ainsi dire un environnement artificiel, l'environnement de la culture et de la civilisation» (*Évolution et psychisme* (Эволюция и психика), Moscou, 1922.

<sup>68</sup> Marx, *Das Kapital*, in *Werke*, t. 23, Dietz Verlag, Berlin, 1968, p. 392-393.

sociaux» hystériques (кликучествовыми)<sup>69</sup> d'aujourd'hui. Dans le tome I du *Capital*, on peut lire :

« La nature ne produit pas d'un côté des possesseurs d'argent ou de marchandises et de l'autre des possesseurs de leurs propres forces de travail purement et simplement. Un tel rapport n'a aucun fondement naturel, et ce n'est pas non plus un rapport social commun à toutes les périodes de l'histoire. Il est évidemment le résultat d'un développement historique préliminaire, le produit d'un grand nombre de révolutions économiques, issu de la destruction de toute une série de vieilles formes de production sociale»<sup>70</sup>.

Les classes sociales impliquent des moyens de production, un travail social, des relations de propriété, etc. Chercher ces catégories dans les entrailles du monde animal, c'est adopter un point de vue quasi-anthropomorphique, vraiment digne d'un sauvage. Il est donc facile de comprendre que le «mode de vie» animal n'est pas (et ne peut être) le «mode de production» de l'être social. Il est facile de comprendre qu'il ne peut y avoir le même schéma spécifique dans la sphère des phénomènes «organiques» et «sociaux». C'est pourquoi la théorie de la sélection naturelle n'est pas applicable à la société, car elle est vraie en ce qui concerne les espèces animales. La théorie du matérialisme historique est donc inapplicable aux espèces animales, elle est vraie par rapport à l'histoire humaine. En fait, Darwin lui-même comprenait, mais pas suffisamment clairement, l'énorme différence de base entre l'évolution des espèces et celle de la société. Nous avons déjà vu comment, en lien avec la théorie de Malthus, Darwin remarque qu'il est possible, dans la société, d'élargir artificiellement la base alimentaire (au sens large du terme) par la production et, en outre, de réguler le processus de la reproduction. Ces remarques mettent à bas la théorie de Malthus, qui fonctionne avec des techniques plus ou moins stables (comme la conception malthusienne ultérieure, cette fameuse «loi de la baisse de fertilité des sols»). L'incompréhension (ou l'ignorance malveillante) de ce fait c'est précisément ce que l'on trouve dans la sociologie «biologique», organique, etc., sociologie qui traduit donc un point de vue antirévolutionnaire plus ou moins facilement décelable<sup>71</sup>.

« On peut distinguer les hommes des animaux par la conscience, par la religion et par tout ce que l'on voudra. Eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux dès qu'ils commencent à produire leurs moyens d'existence, pas en avant qui est la conséquence même de leur organisation corporelle. En produisant leurs moyens d'existence, les hommes produisent indirectement leur vie matérielle elle-même»<sup>72</sup>.

Mais les lois du mouvement de la production matérielle, qui se déroule dans les formes concrètes et historiques du travail social, sont quelque chose de spécial et de spécifique, pour lequel les lois biologiques ne constituent que la base «naturelle et historique» connue, comme Marx l'a exprimé à plusieurs reprises. La problématique de la sociologie n'est donc pas celle de biologie et ne peut l'être. L'histoire de la nature et celle de la société font partie d'une même histoire. Le plus grand mérite de Marx est d'avoir inséré l'évolution historique même de la société dans la chaîne générale de l'évolution.

« Marx – écrit Lénine – considère l'évolution sociale comme un procès d'histoire naturelle régi par des lois qui ne dépendent pas de la volonté, ni de la conscience, ni des intentions des hommes, mais, au contraire, les

---

<sup>69</sup> Le substantif *Кликучество* (*klikouchestvo*), d'où est issu le verbe utilisé par Boukharine au gérondif, signifie : hystérie féminine, maladie des nerfs. Le terme de *klikouchi* désigne les hystériques féminines qui refusent le monde et sont mises au ban de la société. Georges Nivat écrit : «ces 'klikouchis' ... font penser aux possédées de Loudun, aux sorcières de Harlem, mais ici il s'agit d'un phénomène passif, et qui touche une part notable du peuple. Les femmes russes possédées apparaissent dès le XI<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> c'est le monde social aux marges de la société. Les *klikouchis* se recrutent chez les paysannes, parfois les marchandes, jamais la haute société. Elles expriment dans leur hystérie le refus du monde» (*Vivre en Russie, L'Âge d'Homme*, Lausanne, 2007). Le terme d'hystérique (toujours mis au féminin) était à la mode chez les bolcheviks. Boukharine lui-même, rédacteur du programme de mai 1918 du Parti, écrivit : «Notre parti ne se laissera pas troubler par les plaintes et les cris hystériques de vieilles femmes» [<https://www.marxists.org/francais/boukharine/works/1918/05/20.htm>].

<sup>70</sup> *Capital*, Livre I, II<sup>e</sup> section : la transformation de l'argent en capital, chap. VI, «Achat et vente de la force de travail» [<https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/>].

<sup>71</sup> Dans la réédition «scientifique» de son article en 1935, Boukharine cite Oskar Hertwig (1849-1922), anatomiste et embryologiste. En 1922 était paru son ultime ouvrage : *Der Staat als Organismus: Gedanken zur Entwicklung der Menschheit*, Léna, où il donnait son point de vue de biologiste sur le «socialisme éthique». Il affirmait : «Dans ses tendances extrêmes, comme par exemple dans la tendance communiste, le socialisme ouvrier enfreint, entre autres, la loi naturelle de la division du travail et de la différenciation»; le communisme, selon lui, était donc condamné à l'échec en vertu de prétendues «lois de la nature» immuables.

<sup>72</sup> *Idéologie allemande*, 1845, chap. Feuerbach.

déterminent. [Avis à MM. les subjectivistes qui dissocient l'évolution sociale de l'évolution de l'histoire naturelle, précisément parce que l'homme s'assigne des «but» conscients et s'inspire d'idéals définis.])<sup>73</sup>.

En d'autres termes, les lois de l'histoire sociale sont aussi des lois objectives incluses (comme un maillon) dans la chaîne des lois de la matière en mouvement. En ce sens, ce sont – naturellement – des lois historiques. Cependant, cela n'aboutit pas à l'identité brute des lois auxquelles différents groupes de phénomènes du monde objectif sont «subordonnés». La société fait partie de la nature : ce n'est pas une catégorie supranaturelle, pas une catégorie «surnaturelle». Mais en même temps et dans un certain sens, la société ne diffère pas seulement de la nature, elle s'y oppose : c'est un tel «élément constitutif» de la nature, qui s'y adapte activement, l'adapte à elle-même, la subordonne, maîtrise ses lois, la modifie par le biais du processus de production, la pratique productive, qui génère un processus de connaissance théorique de la nature, servant à son tour de médiateur (опосредствующий) dans le processus matériel du travail. Par conséquent, les différentes phases du développement de la matière et les différentes formes qualitativement différentes de son mouvement ont leurs propres lois distinctes et présentent une problématique scientifique spécifique. Il y a ici une spécificité des lois objectives, une singularité relative, et non une rupture absolue, à la façon des idéalistes, pour qui l'homme saute hors du système des lois objectives, est soumis à la conduite exclusive de la téléologie et dicte même ses lois au monde extérieur. Les particularités qualitatives de phénomènes réguliers, mais dans les limites des régularités objectives du monde matériel; le changement de certaines régularités pour d'autres, plus complexes, au fur et à mesure de l'évolution historique des formes matérielles, des plus simples aux plus complexes, avec des contenus de plus en plus riches et l'apparition ininterrompue de nouveaux «moments» – tel est le point de vue adapté à la réalité.

Mais du fait que le monde animal diffère de la société humaine, bien que celle-ci soit le produit de l'évolution historique de ce monde animal; du fait que le monde organique diffère du monde inorganique, bien qu'il soit aussi son descendant historique, il ne s'ensuit pas, néanmoins, qu'il n'existe aucune connexion universelle de tous les phénomènes, aucune loi universelle de la matière en mouvement.

Le monde est unité dans la diversité et diversité dans l'unité. Sa diversité se révèle dans les lois spécifiques de ses différentes formes qualitatives. Son unité est révélée par les lois de la dialectique matérialiste, qui sont les lois les plus générales de l'être et du devenir, les lois qui sont inextricablement liées à la diversité des connexions et des lois spécifiques.

Le darwinisme est une théorie biologique qui a une grande importance pour établir une vision du monde. Pour la première fois, ont été découvertes les lois objectives de l'évolution du monde biologique. Pour la première fois, le processus d'évolution de ce monde a été saisi comme un processus et naturel et historique. Pour la première fois ont été révélées les bases causales de l'opportunité (целенаправленность) dans la nature<sup>74</sup>, une énigme, qui est encore illusoirement «résolue» en recourant à la sagesse et aux desseins du Créateur Tout-Puissant. Pour la première fois, l'homme en tant qu'espèce biologique est appréhendé comme un produit de l'évolution historique. Mais l'espèce biologique – «homme», «homo sapiens» – elle-même s'est historiquement transformée en société humaine productive. Les régularités du développement de l'espèce humaine se transforment en régularités du développement historique et social. La suite de l'histoire de l'espèce humaine, dans sa singulière qualité, nous la trouvons dans l'histoire sociale marquée par l'alternance de formations économiques spécifiques.

Ainsi apparaît inévitablement le lien spécifique reliant darwinisme et marxisme, dicté par l'interconnexion des objets de connaissance, leur continuité historique et la base matérialiste de la

---

<sup>73</sup> Lénine, *Ce que sont les «amis du peuple» et comment ils luttent contre la social-démocratie* [1894], Éditions du Progrès, Moscou, 1966.

<sup>74</sup> Pour Darwin, les variations doivent atteindre un certain degré avant d'être sélectionnables, c'est-à-dire avant de donner à la sélection l'opportunité (*opportunity, expediency*) d'entrer en jeu.

méthode. Ainsi, la théorie de Darwin se rattache plus ou moins directement à l'architecture théorique de Marx. Dans son ouvrage sur Ludwig Feuerbach, Engels note :

« Ce sont surtout trois grandes découvertes qui ont fait progresser à pas de géant notre connaissance de l'enchaînement des processus naturels : Premièrement, la découverte de la cellule... Deuxièmement, la découverte de la transformation de l'énergie... Enfin, la démonstration d'ensemble faite pour la première fois par Darwin... ».

Il y avait aussi la société dans son procès historique d'évolution. Et Engels de poursuivre :

« Il s'agissait par conséquent ici, tout comme dans le domaine de la nature, d'éliminer ces enchaînements fabriqués, artificiels, en dégagant les enchaînements réels; ce qui revient, en fin de compte à découvrir les lois générales du mouvement qui, dans l'histoire de la société humaine, s'imposent comme lois dominantes »<sup>75</sup>.

Ces «lois universelles» du mouvement social ont été découvertes par Marx avec sa théorie du matérialisme historique. Mais Marx ne s'est pas arrêté là : d'une part, sur la base du développement de la philosophie classique allemande, il a créé une nouvelle forme de matérialisme : le matérialisme dialectique, la synthèse des synthèses la plus brillante; et, d'autre part, il a découvert les lois singulières du mouvement d'une certaine formation sociale – le «mode de production capitaliste» –, anticipant, en faisant preuve d'une clairvoyance inédite dans l'histoire des idées, la transformation inexorable du capitalisme en socialisme, par le biais de la révolution socialiste et de la dictature du prolétariat. Le fait que le marxisme soit l'architecture la plus grandiose et la plus majestueuse que l'histoire du monde ait jamais connue; le fait que la théorie de Darwin s'inscrit dans les grandes lignes de la conception générale du matérialisme marxiste rend nécessaire l'inclusion de cette théorie dans la vision générale du monde du prolétariat. Mais cette inclusion ne signifie pas «l'acceptation» du darwinisme dans sa «forme chimiquement pure».

Nous avons vu plus haut que le darwinisme porte les taches de naissance de sa genèse sociale. Ses appendices théologiques sont des machins artificiels, qui, de peur de remettre en cause le judaïsme, ont été collés à l'intérieur des travaux de Darwin : tout l'esprit de sa théorie et même toute sa correspondance protestent avec force contre cette violation gratuite du contenu. Ce n'est pas le cas de l'interprétation de l'évolution comme un processus continu. «*La nature ne fait pas de sauts*» n'est pas une formule aléatoire pour Darwin. C'est aussi ce qu'a fait remarquer Huxley à Darwin, quand, après avoir lu pour la première fois *L'Origine des espèces*, il écrit à l'auteur : «*Quant à votre doctrine, je suis prêt à aller jusqu'au feu pour soutenir les chapitres IX et la plupart des chapitres X, XI et XII...* ». Et puis, énumérant ses critiques, il ajoute : «*Tout d'abord, vous vous êtes créé une difficulté inutile en acceptant sans réserve que Natura non facit saltum*»<sup>76</sup>.

Darwin donne ici une interprétation libérale-bourgeoise de l'évolution, qui est à l'origine des constructions «évolutionnaires»<sup>77</sup> ultérieures les plus vulgaires. Cet aspect du darwinisme doit être rejeté. Ainsi, le darwinisme est inclus dans notre vision du monde dans son authenticité et sans contamination, ce qui nous impose l'obligation de développer davantage les problèmes de la biologie dans l'application consciente (plutôt que spontanée) de la méthode matérialiste dialectique.

#### IV. – Darwinisme, marxisme et modernité

Le darwinisme est né de la pratique mais, en passant de la pratique à l'édification d'un puissant cadre théorique, il est devenu un levier pour une autre activité pratique. Son importance dans l'ensemble de la vie sociale et historique s'est amplifiée en suivant deux axes principaux : celui de la conception du monde et de l'idéologie, directement lié à la pratique de la lutte de classe théorique;

<sup>75</sup> Engels, Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, 1888, in *Œuvres choisies de Karl Marx et Friedrich Engels*, tome III, Éditions du Progrès, Moscou, 1970.

<sup>76</sup> Lettre de Thomas Henry Huxley à Darwin, 23 novembre 1859 [<https://www.darwinproject.ac.uk/letter/DCP-LETT-2544.xml>]. Boukharine ne mentionne pas cette phrase essentielle de Huxley : «*Je suis convaincu que la nature fait de petits sauts*».

<sup>77</sup> Le Dictionnaire d'Émile Littré donne la définition suivante : «*Qui a rapport à la doctrine de l'évolution ou transformisme*».

celui de l'industrie et de la technique, directement lié à la lutte contre les cadres économiques et sociaux, qui, bien sûr, avaient leurs propres supports de classe. Un demi-siècle après la mort du grand biologiste, tout le tableau historique s'est radicalement transformé : d'autres combinaisons de formations économiques, d'autres rapports de classe, d'autres problèmes historiques à l'échelle mondiale, d'autres échelles, d'autres idéologies. La bourgeoisie a largement cessé d'être porteuse du progrès technique et des connaissances rationnelles appropriées. Elle ne lutte plus du tout contre l'idéologie moyenâgeuse : au contraire, elle condamne hystériquement (кликуншествова) l'athéisme du prolétariat et nourrit des tendances téléologiques et théologiques sur l'ensemble du front idéologique. D'autre part, pour la première fois dans l'histoire, le prolétariat en tant que classe dirigeante, dictateur de classe, dispose de sa propre structure économique : celle du socialisme en construction. Par conséquent, si naguère le darwinisme, inclus dans le cadre général de la vision marxiste du monde, jouait un rôle de bélier contre la théologie, il a pris à présent une signification pratique pour la classe ouvrière dans la chaîne de production, principalement par le biais de la génétique.

«Contrairement au XIX<sup>e</sup> siècle, le chercheur aborde aujourd'hui le problème de l'origine des organismes avant tout comme un expérimentateur, comme un ingénieur... Nous nous sommes fixé une tâche utilitaire très spécifique, et bien plus : maîtriser les étapes de la formation, construire les outils de développement du travail créatif du biologiste dans le but de créer des espèces et des formes à volonté»<sup>78</sup>.

Les tâches gigantesques de la construction du socialisme, avec des conditions matérielles adéquates, donnent à tout travail scientifique des assises et des opportunités sans précédent.

Dans le domaine de la théorie bourgeoise, la crise est d'une gravité exceptionnelle. Les fondements mêmes de la connaissance rationnelle sont attaqués : le principe de causalité est écrasé, le déterminisme est déclaré aboli et l'idée de régularité objective en général est dépassée. La soif de mysticisme, de magie, de «paraphysique», de «corps astral» et de mystérieuses «émanations de l'esprit» se développe à travers diverses formes d'idéalisme. Les brillants succès de la physique (radioactivité, théorie quantique, etc.) se heurtent aux limitations de la méthode de la connaissance (ограниченные методы познания) et font profil bas, entraînant la pensée dans le domaine de la métaphysique de la pire espèce. Eddington proclame la fin du déterminisme<sup>79</sup>, Einstein déclare que l'espace est l'unique réalité<sup>80</sup>, Dirac tombe à pieds joints dans le mysticisme<sup>81</sup>.

Dans le domaine de la biologie, le vitalisme sous toutes ses formes et dans toutes ses nuances est devenu omniprésent, se transformant rapidement en une franche apologétique théologique. Le célèbre darwiniste Ludwig Plate<sup>82</sup> n'hésite pas à «appliquer» les lois biologiques à la société dans le

---

<sup>78</sup> N. I. Vavilov, Le problème de l'origine des plantes cultivées au sens moderne du terme (Проблема происхождения культурных растений в современном понимании), Discours au Congrès paneuropéen sur la génétique, la sélection, l'amélioration des semences et l'amélioration génétique, Leningrad, 10 janvier 1929, p. 11-22 [NOTE DE BOUKHARINE, 1935].

<sup>79</sup> Arthur Eddington (1882-1944), astrophysicien, connu pour ses travaux sur la relativité et la flèche du temps, fut le premier à suggérer que la source d'énergie des étoiles provenait de la fusion nucléaire de l'hydrogène en hélium. Partisan de l'indéterminisme, il avait affirmé : «... personne ne peut nier que l'esprit est la donnée première et la plus directe dont nous faisons l'expérience, et que tout le reste est une inférence lointaine» [cf. *The Nature of the Physical World*, 1928].

<sup>80</sup> Albert Einstein (1879-1955), déclara dans une lettre privée : «... *L'émotion la plus magnifique et la plus profonde que nous puissions éprouver est la sensation mystique. Là est le germe de toute science véritable. Celui à qui cette émotion est étrangère, qui ne sait plus être saisi d'admiration ni éperdu d'extase est un homme mort...* » (Correspondance d'Einstein, citée par Ajit Mookerjee, *Art Yoga*, Presses de la Connaissance, Paris, 1975).

<sup>81</sup> Paul Dirac (1902-1984), mathématicien et physicien britannique, obtint un prix Nobel de physique qu'il partagea avec Erwin Schrödinger en 1933. Dans des discussions menées en marge du Congrès de Solvay de 1927, Dirac exprima de vives positions antireligieuses : «*Si nous sommes honnêtes - et les scientifiques doivent l'être - nous devons admettre que la religion est un mélange de fausses affirmations, sans racines réelles. L'idée même de Dieu est un produit de l'imagination humaine... Je ne vois pas du tout en quoi le postulat d'un Dieu Tout-Puissant nous aide de quelque façon que ce soit... La religion est une sorte d'opium qui permet à une nation de se bercer elle-même de douces illusions et d'oublier les injustices qui sont perpétrées contre les êtres humains*» [Souligné par nous] (cité par Werner Heisenberg, *La Part et le Tout - Le Monde de la physique atomique*, Flammarion, 1990).

<sup>82</sup> Ludwig Plate (1862-1937), zoologue allemand, social-darwiniste, élève de Haeckel, professeur à l'université d'Iéna, était ouvertement raciste, militariste et antisémite. Il n'hésita pas à proclamer lors d'un séminaire tenu en 1924 : «*La question juive est sans aucun doute une question raciale et doit donc faire l'objet d'une conférence de zoologie (sic). Il est de mon devoir de souligner, sur la base des faits, que les Juifs en tant que race, ou en tant que peuple, ont de bonnes qualités, mais encore plus de mauvaises, et qu'il est donc urgent de prévenir un mélange entre Juifs et Aryens. Chaque enseignant devrait en même temps être un éducateur, et en tant que chercheur sur la race et l'hérédité*

but de mener une politique impérialiste globale à l'intérieur et à l'extérieur du pays, en faisant de la religion une «valeur suprême» et en justifiant le militarisme par le fait que «*la nature toute entière est militariste*». Le biologiste viennois K. Schneider<sup>83</sup> déclare que les hallucinations sont «la plus haute réalité» et parle de la «perpétuation spirituelle de l'existence» humaine au-delà du cercueil. Les «darwinistes sociaux», se fondant sur l'inégalité des races biologiques, cherchent à en faire une loi éternelle et condamnent les non-Aryens à un esclavage sans fin, tout en condamnant le prolétariat à une exploitation sans fin *ad majorem gloriam* de la «théorie organique». Le déchainement raciste «aryen», «teutonique», «blanc» atteint ses extrêmes limites avec une sorte de franchise cynique. Le fascisme, les soi-disant «fondamentalistes» aux États-Unis et autres tendances similaires suivent le rythme des révélations de Davenport<sup>84</sup>, East<sup>85</sup>, Lundborg<sup>86</sup>, Lenz<sup>87</sup> et autres théoriciens de l'obscurantisme contemporain.

Par rapport au darwinisme, nous avons d'une part un déni total : Driesch<sup>88</sup>, le pilier et porte-parole de la vérité vitaliste, le déclare illusion continue et ridicule; d'autre part, l'application la loi de la sélection naturelle à la société : les «darwinistes sociaux» biologisent les phénomènes sociaux et font des catégories transitoires de la société capitaliste des catégories biologiquement durables. Dans les deux cas, nous sommes confrontés à une réaction idéologique. Seule la synthèse marxiste donne une fonction progressive au grand œuvre de Darwin.

Ce n'est pas le cas avec l'autre versant de la pratique darwinienne. Or l'énorme succès technique de la fin du siècle dernier et du début du nouveau ne fait aucun doute.

Darwin lui-même a écrit :

---

[...] *il est de mon devoir d'éduquer mes auditeurs dans le sens de la **fierté raciale** et de la **conscience raciale*** [Notker Hammerstein, *Antisemitismus und deutsche Universitäten 1871–1933*, Campus Verlag, Francfort, 1995, p. 93].

<sup>83</sup> Karl Camillo Schneider (1867–1943), très important zoologue exerçant à l'Université de Vienne, mais partisan de la parapsychologie et de la biologie vitaliste. S'intéressant de plus en plus à l'occultisme, il entra en conflit avec le rectorat de l'université. En 1931, aux funérailles du botaniste Richard Wettstein, il tira sur l'ancien doyen (et paléontologue) Othenio Abel, attentat qui échoua. Il échappa à une condamnation et à une procédure disciplinaire, puisque l'enquête judiciaire préliminaire de 1932 conclut à des troubles psychiatriques au moment des faits. Sa carrière de zoologue s'achevait.

<sup>84</sup> Charles Davenport (1866-1944), biologiste et eugéniste, chercheur dans les domaines de la variation, de l'hybridation et de la sélection naturelle, était l'un des représentants du mouvement eugénique américain. Il fonda la Fédération internationale des organisations eugéniques (IFEEO) en 1925, la *Commission sur la bâtardise et le métissage* en 1927, souhaitant mettre en place un Institut mondial des métissages, donc de surveillance rigoureuse des «races». Il émit des hypothèses racistes et classistes visant à prouver l'inaptitude foncière de larges couches de la population américaine que Davenport et ses partisans considéraient comme «dégénérées». Après l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en Allemagne, Davenport maintint des liens avec diverses institutions et publications nazies et pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1939, il donna sa contribution à une *Festschrift* en l'honneur d'Otto Reche (1879-1966), qui était devenu une pièce importante du plan nazi visant à supprimer les populations considérées comme «inférieures» en Allemagne orientale et en Pologne.

<sup>85</sup> Edward Murray East (1879-1938), généticien, botaniste, agronome et eugéniste américain. Influencé par Malthus, il préconisa le contrôle des naissances et de la politique d'immigration. E. M. East a écrit deux ouvrages majeurs sur l'eugénisme, *Mankind at the Crossroads* (1923) et *Heredity and Human Affairs* (1927), dans lesquels il a comparé les groupes humains en fonction des catégories raciales de l'époque. Dans le livre *Heredity and Human Affairs* (1927), il s'opposait violemment aux métissages au sein de l'espèce humaine, proclamant que «*la race noire dans son ensemble possède des qualités transmissibles indésirables, tant physiques que mentales, qui semblent justifier non seulement un cordon mais un large fossé, à préserver en permanence, entre cette race et la race blanche*».

<sup>86</sup> Herman Bernhard Lundborg (1868-1944), neuropsychiatre, théoricien raciste suédois, est le fondateur de l'Institut d'État pour la biologie raciale d'Uppsala, qu'il dirigea de 1922 à 1935. Partisan de «stérilisations eugéniques», il soutint que certains groupes ethniques étaient «*racialement inaptes*», tels les Lapons, les Noirs et les Juifs.

<sup>87</sup> Fritz Lenz (1887-1976), médecin allemand, anthropologue, généticien et hygiéniste, titulaire d'une chaire d'hygiène raciale à l'Université de Munich, membre du parti nazi de 1937 à 1945. Célébré, dès 1923, par le mouvement nazi, Lenz demande en 1931 «*la stérilisation du tiers des plus incapables*» de la population allemande. Il soutient naturellement la prise du pouvoir par le nazisme, devenant membre du Conseil consultatif d'experts pour la politique en matière de population et de race du ministère de l'Intérieur du Reich. En octobre 1940, il participa (comme conseiller) aux délibérations médicales en vue d'adopter une loi sur l'euthanasie, loi qui ne fut pas promulguée, l'assassinat des handicapés étant d'ailleurs largement pratiqué par les médecins nazis. À la chute du nazisme, il put rapidement reprendre ses activités d'enseignant, mais sous une forme plus «neutre» : il devint professeur extraordinaire, puis à partir de 1952 professeur titulaire de la chaire d'hérédité humaine à l'Université de Göttingen. Même après 1946, il s'exprima pour une large sélection des races humaines, selon lui scientifiquement prouvée. Poussé dans ses retranchements, il osa affirmer dans une lettre écrite en 1951 : «*Le sort qui a frappé des millions de Juifs m'a douloureusement affecté*»...

<sup>88</sup> Hans Driesch (1867-1941), philosophe et biologiste allemand. Vitaliste et théosophe, il utilisa la philosophie d'Aristote pour affirmer que l'autonomie de la vie était une sorte d'«entéléchie». À partir de 1924, il s'engagea pour la parapsychologie, devenant en 1926–1927 président de la Society for Psychical Research. Pacifiste et hostile au nazisme, il fut mis à la retraite et exclu de l'enseignement supérieur.

«L'homme n'a aucunement le pouvoir d'altérer les conditions absolues de la vie; il ne peut changer le climat d'aucun pays, ni ajouter aucun élément nouveau au sol; mais il peut transporter un animal ou une plante d'un climat ou d'un sol à un autre, et lui donner une nourriture qui n'était pas la sienne dans son état naturel... »<sup>89</sup>.

Il s'agit là d'une limite évidente dictée par les limitations de la technologie au temps de Darwin ainsi que celles de la capacité de production. Depuis lors, une légion de nouvelles espèces est apparue, toute la face de la terre a changé, et le paysage naturel est devenu un paysage productif, avec un standard de produits qualitativement différents, un système de districts et de zones économiques spécialisés. Mais même ici, la crise générale du capitalisme est à l'œuvre. Elle sape les racines du progrès technologique, elle crée une idéologie hostile à la technique, réactionnaire jusqu'à la moelle (реакционную до мозга костей). En même temps, dans le pays du socialisme en construction, se créent les bases d'un immense épanouissement de la culture technique. Là, pour la première fois, il est possible dans la pratique de se poser des questions sur la répartition rationnelle des forces productives, sur la spécialisation systématique des zones, sur la répartition des animaux et des espèces végétales, sur les grandes améliorations, sur les pratiques de sélection à l'échelle de grands espaces régionaux, sur l'utilisation scientifique de certains facteurs ainsi que leur combinaison en vue d'obtenir des résultats optimaux. La génétique, la sélection, la zootechnie et la phytotechnie, les domaines pilotes, des bases expérimentales géantes et de nouvelles possibilités sans précédent de réalisation pratique des acquis de la théorie – tout cela est porté sur le pavé par le prolétariat. Le darwinisme devient ainsi une ingénierie zoo- et phytotechnique à l'échelle sociale. Intégré dans la vision marxiste du monde, il fonctionne à la fois comme un 'bouffeur' de théologie et de téléologie, comme un bélier contre l'obscurantisme nihiliste de la bourgeoisie moderne, comme une arbalète contre le «darwinisme social», et comme une force scientifiquement productive directement liée au processus de production matérielle, transformant l'agriculture en une branche scientifiquement fondée de l'industrie socialiste.

Tout autour des problèmes nés du darwinisme, se livre une lutte acharnée entre divers courants, qui traduit les grands conflits sociaux de notre époque. Le «crépuscule des dieux» du régime capitaliste se lève et une sinistre rosée sanglante commence à tomber des noirs nuages qui s'amoncellent. Dans l'obscurité de cette époque, illuminée par les éclairs de la révolution, le monde capitaliste met en scène ses nouveaux héros, qui ne peuvent plus porter l'armature et l'armure du savoir rationnel, du progrès technologique, de l'optimisme social (социального оптимизма)<sup>90</sup>. Tristes guerriers du présent, âmes stériles du futur, ils s'en prennent maintenant au darwinisme, le remplaçant par des conceptions mystiques, depuis le vitalisme jusqu'à l'occultisme. Ils n'hésitent pas à prostituer la théorie de la sélection naturelle de Darwin, à «l'appliquer» aux problèmes sociaux et historiques de l'époque et à construire des idéologies de prédation zoologique – les plus honteuses et les plus bestiales –, d'oppression cynique des peuples, de justification et d'exaltation des aspects les plus répugnants et sanguinaires de l'impérialisme moderne. Le prolétariat reprend les armes héritées de la bourgeoisie au cours des batailles – matérielles et idéologiques – qui se mènent contre un Capital qui menace de détruire toute culture, en semant pour les années à venir barbarie et sauvagerie. Le prolétariat les nettoie de leur rouille et les mobilise comme partie intégrante de ses forces armées. Contre les théologiens, les mystiques, les hurleuses (Кликучи)<sup>91</sup> : la connaissance rationnelle; contre les idéalistes : la dialectique matérialiste; contre les vitalistes : un darwinisme purifié; contre les prédicateurs de la pioche et de la pelle : le progrès technologique; contre le capitalisme : la révolution, la construction du socialisme, le communisme. Telles sont les

---

<sup>89</sup> Darwin, *De la Variation des animaux et des plantes, sous l'action de la domestication*, C. Reinwald, Paris, 1868, p. 2 (traduit par J.J. Moulinié, préface de Carl Vogt). Boukharine «oublie» de mentionner l'importante suite du raisonnement : «C'est une erreur que de se figurer l'homme cherchant à influencer la nature, pour causer la variabilité. Si les êtres organisés n'avaient pas en eux-mêmes une tendance inhérente à varier, l'homme n'aurait jamais pu rien faire».

<sup>90</sup> En 1931, lors du Congrès international de l'histoire des sciences et des techniques de Londres, Boukharine avait déjà exalté cette conception de l'optimisme social révolutionnaire : «contre les métaphysiques religieuses, le matérialisme dialectique en progrès; contre la contemplation intuitive en déclin, l'activité pratique de connaissance; contre l'envol vers des cieux méta-empiriques inexistantes, la maîtrise sociologique de toutes les idéologies; contre l'idéologie du pessimisme, du désespoir, du destin, du fatum, l'optimisme révolutionnaire qui bouleverse le monde entier» [<https://www.marxists.org/francais/boukharine/works/1931/07/theorie.htm>].

<sup>91</sup> KLIKOUCH est un génitif pluriel féminin. Pour Boukharine les hystériques («les hurleuses») sont toujours du genre féminin...

questions posées par l'histoire. La bannière du progrès n'est plus entre les mains des éleveurs et agriculteurs du temps de Darwin. CE DRAPEAU EST ENTRE LES MAINS DES MILLIONS D'ARMÉES PROLÉTARIENNES.

ACADÉMICIEN N. I. BOUKHARINE<sup>92</sup>

---

<sup>92</sup> Telle est la signature officielle adoptée par Boukharine en 1935 dans sa co-édition (avec Vavilov) de *l'Origine des espèces*.

# ДАРВИНИЗМ И МАРКСИЗМ

Фото Уонсовалда

К пятидесятилетию со дня смерти Дарвина

На протяжении XIX столетия нельзя отметить двух других имен, кроме имен Дарвина и Маркса, которые бы выражали целые громадные перевороты во всей масштабной ориентации многих миллионов людей. Обе теоретические концепции — и дарвинизм и марксизм — выросли из практической потребности эпохи, и это их происхождение можно почти пощупать руками, настолько ярко и осязательно оно выражено. Обе они являются громадными синтезами, хотя и далеко не равновеликого порядка. Обе они служат мощными рычагами практического действия, совершенными орудиями изменения мира. И наконец, несмотря на их различную социальную генезис, марксизм включает в свое мировоззрение, сформировавшееся как величайший из исторически данных синтезов, теорию Дарвина, взятую в ее существенных моментах. Обе теории стоят таким образом в исключительно специфических соотношениях.

## Социальный генезис дарвинизма

«Происхождение видов» Дарвина вышло в 1859 г., в том же году, когда появлялся на свет работа Маркса: «К критике политической экономии». Эпоха, которую переживал в то время английский капитализм, была эпохой победоносного утверждения и триумфальной мировой экспансии. В 1843 г. английская буржуазия развила последнее выступление чартистов, ставшая под командой герцога Веллингтона полтораста тысяч безотарнейских «железобой», сынов перувианской лондонской буржуазии, против славного движения пролетариев. Почти одновременно она сокрушила повстанцев Ирландии, переживавшей полосу страшного голода. Она прочно утесила в руках государственной власти и в поразительной степени самоуправления, обеспечила себе при помощи рабочего класса еще с 1832 г. основные рычаги политического господства.

Английский капитал, жестокий, коварный, хитрый в крайне дресированный и маневренный, тяжелой поступью шел по мировой арене. Великобритания превратилась в гигантскую «мастерскую мира», индустриальный центр мирового рынка. Здесь она уже была монополистом, и ее фригидерская идеология как нельзя более соответствовала исключительному переносу ее технических, коммерческих и военных сил. Под панфилистско-либеральную трескотню о «мире, экономике и реформе» пираты капитала отхватывали себе один колониальный кусок за другим, выполняя законную миссию быстрой экспансии. Индустриальная мощь страны быстро возрастала, опираясь на развитие машинной базы и на лихорадочное железнодорожное строительство.

Сельское хозяйство после периода депрессии и низких цен обнаружилось вдруг неожиданный поворот в сторону огромного подъема как раз вслед за отменой так называемых «хлебных законов». Технически прогрессивное капиталистическое хозяйство сделало громадный скачок вперед.

Комбинация зернового хозяйства и скотоводства, введение плодосменного хозяйства, дренажа, импортного искусственного удобрения и сельскохозяйственных машин создали рациональное сельскохозяйственное производство. Открытия в области агрохимии, животноводства, растениеводства, сельскохозяйственного машиностроения и т. д. сразу получили крупнейшую базу. Механики, архитекторы, геологи, химики, физиологи, ботаники, зоо- и фитотехники мобилизуются и приводятся в движение. Крупнейшую роль играет Королевская сельскохозяйственная академия, работы Либиха становится настольной книгой капиталистического фермера. Джемс Керд оценивает в 1852 г. положение так:

«Ни один предыдущий период не имел большего генерального прогресса в области агри-

культурных усовершенствований, чем настоящий период».

А журнал «Квартерли Ревью» в 1858 г. с восторгом пишет:

«Фермеры процветают, лендлорды намереваются улучшить свои имения, рабочие перестали ненавидеть сенокос и молотилку; во время последней жатвы в употреблении вошла железная компетентная судья держатся того мнения, что почти готов и экономичный паровой культиватор».

Английский капитал чувствует свое собственное полнокровие и лондонской всемирной выставки 1851 г. хочет показать *grbi et obtri* свое мировое могущество, мощь своей техники, необходимую силу своей цивилизации. Он становится дирижером и законодателем всемирного моды; англоманья делается религией каждого «образованного» буржуа, который преклоняется перед английской машиной и английскими банками, английским парламентом и по-английски подстриженной кобылой, перед английским искусством и английским ростбифом. Даже русские помещики испытывали на себе это обаяние английских чар.

Сочетание классовых сил за этот период было чрезвычайной оригинальным. Исходным пунктом развития был, как мы упоминали, разгром чартизма. В течение долгого ряда лет мужественное движение английского пролетариата создавало не раз критическую революционную ситуацию. Бухами рабочих была проведена реформа 1832 г., социально-политически давшая власть промышленной и средней торговой буржуазии, но на базе компромисса с помещельной аристократией — этими «джентльменами без профессий». В 1834 г. либералы провели преобразование «закона о бедных», введя каторжный режим рабочих домов и вызвав возмущение тружеников. В 1846 г. были отменены «хлебные законы», и удовлетворенная идея буржуазии отпала от рабочих.

Невероятная эксплуатация пролетариата, жестокость и детей была формой, которая использовалась торн против вигов; из рядов дворянства вышли своеобразные печальники о судьбе рабочих, заострявшие жало своей критики против безжалостной буржуазной эксплуатации, агитаторы за фабричное законодательство, таковы например письма Ричарда Остлера в «Лидском Меркурии» «О невольничестве в Йоркшире». Грозный гром рабочего движения в его использование со стороны дворянства привели к фабричному законодательству. Наиболее прозорливые из торн (сэр-лорд Эшли) видели в этом законодательстве самое действительное средство отвлечения рабочих от чартизма, который выдвинул уже «слабую физическую силу», готовил восстание и радом с государственным парламентом собирал свой «Консент» — по сути дела Совет рабочих депутатов.

Поражение чартизма означало крутой переход во всем движении: это было начало гибели, на целую историческую эпоху, героических традиций революционного движения английского пролетариата: идеи «физической силы», интернационального братства, завоевания власти, социального равенства уступили свое место идеям реформистского тред-юнионизма и кооперации. На мировом рынке складывалась исключительная монополия расцветающей «алмазницы морей» — великой колониальной империи британского капитала. Господство буржуазии, но на базе укрепившихся подчек рабочими; борьба буржуазии с дворянством, но компромисс с ним, респектабельность, уважение к священным традициям, корона короля, шлейф королевы, парки — в парламенте, господь бог — в голове. Эта система сохраняла долгие годы свою устойчивость, пока развитие мирового хозяйства не опрокинуло английскую супрематии и не вызвало могущественнейшей тенденции совсем другого порядка.

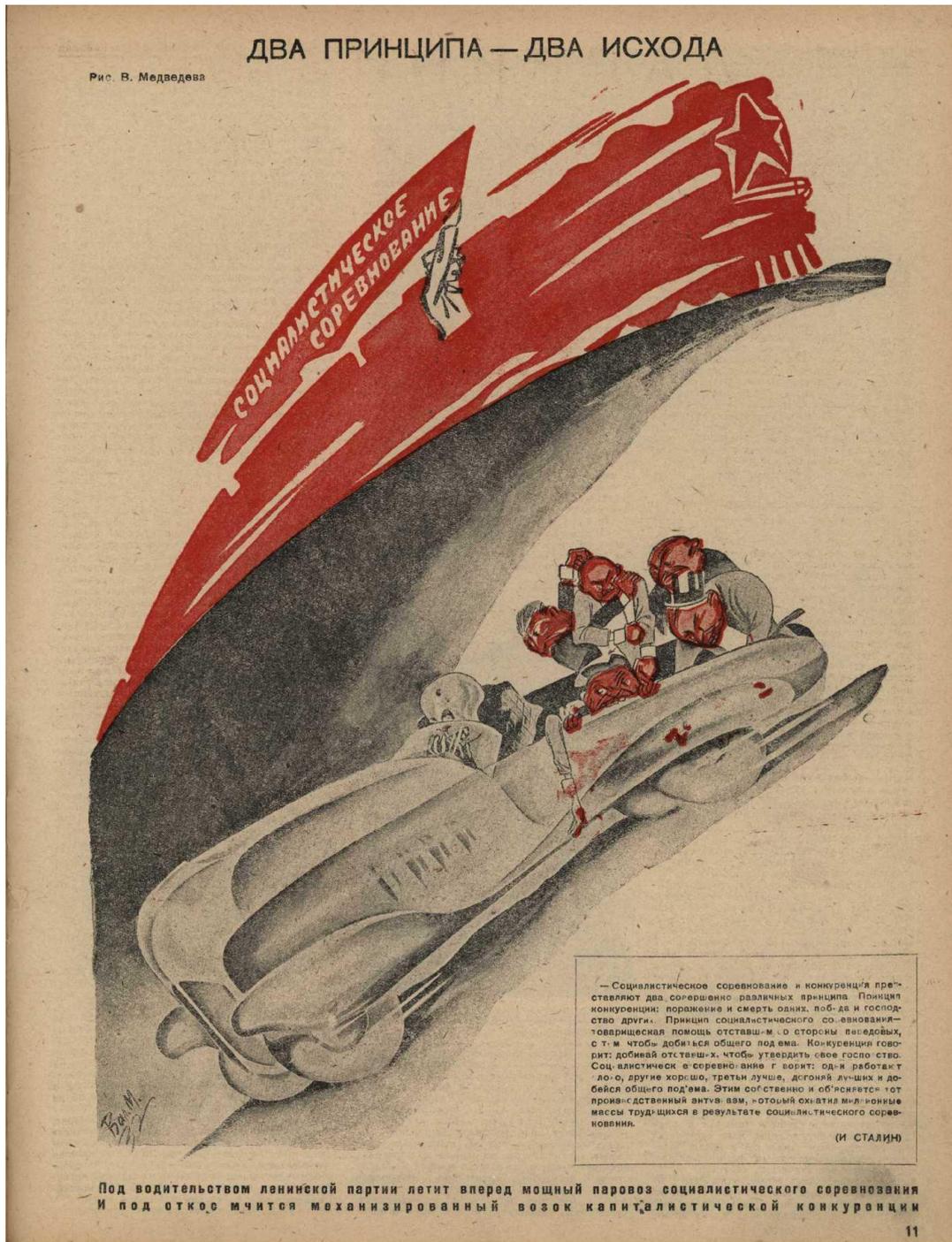
Вот в такую эпоху выступил со своими работами величайший из биологов — Чарльз Дарвин. Он прямо вырос из повзвевших сил прогрессивного сельского хозяйства Англии, с его садоводами, скотоводами, рациональными хозяевами, опытыми полями, прикладной химией, многолетней практикой, прочным эмпиризмом, осторожностью, расчетливой добротностью эксперимента, трезвой проверкой фактов. Колониальные научные экспедиции, ориентированные шупальца английского капиталистического миродержавия, его познательные сосуны, расширяющие горизонт, доставляли долговечный разносторонний материал, а через ввоз искусственных удобрений и новые виды животных и растительных пород прямо обслуживали процесс материального производства.

Таким образом развитие английской промышленности, колониальной экспансии и прежде всего прочный подъем английского рационального сельского хозяйства были базой, на которой возникла теоретическая концепция Дарвина. Недаром у него фигурирует так часто «искусный заводчик», столь ненавистный Дюрингу. Дарвин рос из многообразной живой практики, и в этом была его сила. «Заводчики», — пишет он, — обыкновенно говорят об организации животного, как о пластическом явлении, которому они могут придать какую угодно форму». Обоснование и объяснение великой идеи изменения жизни видов выросли следовательно из теоретического обобщения реальной практики «заводчиков» (другой правящий здесь, как известно, не было).

«В начале моих исследований», — сообщает Дарвин, — мне казалось, что тщательное изучение домашних животных и растений, разведения человека, всего скорее может повести к разрешению этого темного вопроса. И я не удивлен в высокой важности исследований по этому предмету, хотя ими, по большей части, пренебрегают естествоиспытатели». Дарвин не устает ссылаться на этот исходный пункт, цитируя на сотнях страниц «искусных заводчиков». Юзаут, «если ли не лучший знаток сельскохозяйственной литературы и хороший знаток животных», свидетельствует у Дарвина: «Оно (начало искусственного подбора — Н. Б.) сельскому хозяину дает возможность не только видоизменить характер своего стада, но и вовсе изменить его. Это — магический жезл, посредством которого он может вызвать к жизни всякую форму, какую захочет».

Далее идет лорд Сомервилл, «искусный заводчик сэр Джон Себрай» и т. д. При этом Дарвин тут же отмечает, ссылаясь на Маршалла, что подобного рода практика требует массовых операций, когда например растения разводятся «в огромных количествах», что возможно лишь на базе крупного производства. Практика садовода, скотовода, сельского хозяина дает материал для обобщений Дарвина: она доказывает эмпирически изменчивость видов, она дает идею «искусственного подбора», от которой Дарвин отправляется для обоснования идеи «естественного подбора»; садовник, выпалывающий слабые растения, скотовод, подбирающий «породу» — вот его экспериментальная массовая основа. Но Дарвин, как известно, формулировал свою теорию как теорию «борьбы за существование» и е — формула, которой не было у его предшественников: Ламарка, Жоффруа, Сент-Илера и других. Здесь на него оказало мощное влияние Мальтус. Однако вопрос о влиянии Мальтуса и об оценке этого влияния не так прост, как это обычно полагают.

«Поп Мальтус», как величают его Маркс, кроме своей функции «священнослужителя» был профессором политической экономии в штате колониального грабежа — а коллегия знаменитой Ост-индской компании. Он идеологически выражал в самой резкой форме английскую контрреволюцию, активизировав-



Titre : DEUX PRINCIPES, DEUX ISSUES.

**Un dessin de propagande** : émulation socialiste (locomotive du progrès collectif) ou modernité capitaliste dont le moteur de la concurrence précipite le chauffeur et ses passagers vers le gouffre.

**Une parole de l'évangile stalinien** : L'émulation socialiste et la concurrence représentent deux principes radicalement différents. Le principe de la concurrence : défaite et mort de l'un, victoire et suprématie de l'autre. Le principe de l'émulation : l'aide fraternelle qu'apportent ceux qui sont en tête à ceux qui sont à la traîne, afin d' susciter l'élévation générale. La concurrence dit : achève ceux qui sont à la traîne pour établir ta suprématie. L'émulation socialiste affirme : certains travaillent mal, d'autres bien, les troisièmes mieux encore – rattrape les meilleurs et vise l'élan général. C'est ainsi que s'explique l'enthousiasme productif qui s'est emparé de millions de travailleurs grâce à l'émulation socialiste.

(Staline tel qu'encensé dans la *Symphonie du Donbass* Симфония Донбаса, Dziga Vertov, 1930).

пуху под влиянием событий на континенте. Французская революция, мятежи в Англии, неслыханный рост пауперизма, бурная история классовой борьбы, пароксизм животного испуга поземных собственников и владельцев машин породили «Опыт закона о народонаселении». Социально-классовая установка «Опыта» формулирована у Мальтуса так:

«Чернь, которая есть следствие излишнего населения, возбужденная обидой за свои реальные страдания, но совершенно не знакомая с источниками их происхождения, является из всех чудовищ наиболее роковым для свободы».

Эта боязнь за свободу эксплуатации и выдвинула апостола реакции на переломные позиции пропаганды против белых, протестантов, «черни». Один из английских филантропов предлагал даже в своей брошюре, изданной под псевдонимом Маркуса, подвергать всех новорожденных детей рабочих безболезненной смерти, лишь бы только предупредить угрозу восстаний и «мятежа».

Не подлежит ни малейшему сомнению, что ожесточенная классовая борьба и гибель десятков тысяч людей в предшествующий период английской истории не могли не оказать на Дарвина огромного влияния. Не подлежит также никакому сомнению, что факт *bellum omnium contra omnes* и контрреволюционное теоретическое выражение этого факта оказали на Дарвина свое давление и подсказали ему формулу «борьба за существование». Но если внимательно присмотреться к работам Дарвина, то мы увидим и нечто другое. Коротко сформулировав основные положения своего учения, Дарвин прибавляет:

«Это—учение Мальтуса, приложенное к растительному и животному царству, и приложенное в строжайшем его смысле, потому что тут невозможно ни искусственное умножение лиц, ни осторожное воздержание от брака». Дарвин не замечает, что зная он целиком и ни что жает теории Мальтуса, ибо эволюция «общества» Мальтуса и состоит в том, что он выбрасывает возможность производства, возведя капиталистическую иппиту масс в вечный закон общественного бытия. Жало всей концепции Мальтуса направлено против «черни». Жало всей концепции Дарвина направлено противозачинчески против теологии, технико-экономически—против остатков средневекового хозяйства. Для Мальтуса характерен антиисторизм, для Дарвина—наоборот, сугубый историзм. Поэтому так различна судьба этих учений. Теория Мальтуса, воспетая многими обскурантами, просто смешна, в особенности теперь, в свете мрачных лучей развернутого кризиса перепроизводства. Теория Дарвина жива в своих основных моментах.

Но социальный генезис дарвинизма не смог не наложить своей печати на все его великое построение. Вообще уже самая идея «историзма» и «эволюции» у буржуазных идеологов имела—различный на разных фазах идеологии—оттенок консерватизма. Будучи в основе глубоко прогрессивной, она нередко включала идею абсолютной постепенности, голый непрерывности процесса; особенно ярко это проявилось в исторической школе—правда, в исторической школе—политической—экономии, в «органической школе» социологии и т. д.

Если некоторые историки времен Французской реставрации (в особенности Гизо, Минье и Огюстен Тьерри) представляли собой в высокой степени передовое явление и в известном отношении могут быть даже рассматриваемы как предшественники социально-исторической теории Маркса (учение о классовой борьбе), то нельзя, с другой стороны, не отметить, что в борьбе с механистически-математическим рационализмом ряда философов XVIII в. идея исторической постепенности противопоставлялась антиисторизму как аргумент против социальных катастроф, идее «органической» связи (против механической связи социальных атомов, рассматриваемых как геометрические точки) и идее «органической» иерархии выдвигались как аргумент против абстрактного равенства проперен, как теоретическое выражение поговорки: «всяк сверчок знай свой шесток», что самое погружение в глубины истории и идея меленной эволюции должны были «доказывать» прочность исконных традиций и начал, медленность образования новых форм общества, их неизбежно эволюционный характер.

Дарвин отдал дань этому, хотя его же собственный материал нередко бунтует против обученной такой концепции. Дарвин отдал дань и компромиссному буржуазному духу време-

ни, снабжая свои работы искусственными теологическими привесками, которые, как жалкое тряпье, болтаются на великодушном знамени его теории. Но это последнее он переживает уже как внутреннюю трагедию, о чем свидетельствует его знаменитое письмо к титану протарского—мировоззрения—Марксу, положишему начало совершенно новому этапу в развитии науки и философии.

## II

### Теоретическая концепция дарвинизма

К дарвинизму, чтобы его понять и оценить, необходимо подходить, как и к другим объектам исследования, исторически. До Дарвина типичными были теологические и телеологические представления о животных видах; идея их происхождения, вопреки практике садоводов и скотоводов, была *simpliciter dictum opinio*. На протяжении многих столетий и даже тысячелетий в разнообразных формах господствовали по сути дела догматические взгляды на происхождение и развитие органического мира. Фантастические космогонии религиозно-поэтического характера, вроде грандиозных концепций вавилонян и евреев, Индии и Китая, скандинавов и финнов, натурфилософские системы старинных мыслителей, средневековая католическая схоластика, натурфилософия позднейшего времени, не говоря уже о широкой идеологии, распространяемой для всеобщего употребления, почти целиком стояли на точке зрения «творческого акта», однократного или многократного, грубо антропоморфического или тонко одухотворенного. В старой Индии бог выступал то как гончар или архитектор, то как голос разума, нечто вроде греческого Логоса; то он—почти философски—теперь, то он—сущест—во акта творения, почти «беззачатен», «вмучен до смерти». То бог творит мир из хаоса, из первичной материи, из глины, из чего-то, то он—как у блаженного Августина—творит из ничего. Но во всех этих случаях мир обязан существованием своему Демиургу, творцу и создателю.

Музей имени Дарвина в Москве



Чучело детеныша гориллы—человкообразной обезьяны

Так называемые «конечные причины», мистические *causes finales*, а priori данные и определенные, собою реальные изменения, поскольку они признаются, есть другая форма того же телеологически-телеологического начала, от эллинистической Аристотеля до «жизненного порога» Анри Бергсона. Еще Лейбниц (1646—1716 гг.) представлял себе космос как царство ступенчатых монад, непрерывно связанных друг с другом, но отнюдь не переходящих друг в друга, во главе с высшей монадой, которая есть бог. Женевский натуралист Шарль Бонне (1720—1793 гг.) в своем трактате о насекомых построил целую «естинству естественных существ», включающую и анге-

лов, серафимов и херувимов, созданных божеством. Знаменитый шведский натуралист Линней считал, что видов существует столько сколько их сотворило «божественное существо». В одной из своих речей он серьезно заявляет, что край был островом под экватором, ибо «если бы от сотворения мира твердь была бы так же велика и суна нашего земного шара так же распространена, как теперь, то Адаму было бы трудно, даже невозможно, найти всех животных». Знаменитый Кювье стоял на точке зрения одного творческого акта, но уже его ученик д'Орбиньи ввел повторные творческие операции Господа, в связи с повторными геологическими катастрофами.

Разумеется, и Дарвин имел своих отдаленных и близких предшественников. Великие построения никогда не возникают, как *deus ex machina*; они имеют, как и все на свете, историю своего возникновения. Сам Дарвин в предисловии к американскому изданию «Происхождения видов» называет целый ряд авторов, трудами которых складывалась новая теория, в том числе Жоффруа, Сент-Илера и Ламарка. Исключительное влияние на Дарвина оказала работа Лейбница, этого автора Кювье. Однако, как совершенно справедливо говорит в «Анти-Дарвинге» Ф. Энгельс, не следует забывать того, что во времена Ламарка наука далеко еще не хватала материала, чтобы выказываться по вопросам о происхождении видов иначе, чем в виде пророческих, так сказать, предвосхищений. Интересно между прочим отметить, что основатель «критической философии» и автор «Всеобщей естественной истории и теории неба» И. Кант, подойдя совсем близко к истом изменению видов, отступил от них, ибо они «так чудовищны, что разум с дрожью отступает перед ними».

Происхождение видов, а частности происхождение человека, законы органической эволюции как естественно-исторические законы— вот проблема, которую поставил и решил Чарльз Дарвин. Его работа, в основе своей обусловленная техническим прогрессом капитализма и борьбой его с феодальными традициями, была окружена атмосферой напряженного умственного творчества. В 1842 и 1845 гг. Роберт Майер обосновал закон сохранения силы; в 1844 г. вышла знаменитая «Химические письма» Юстуса Либиха; за год до появления «Происхождения видов» Рудольф Вирхов обосновал целлюлярную платологию («Личные взгляды по целлюлярной патологии»); в 1860 г. Марселем Бертоло издал свою «Органическую химию, основанную на синтезе», а в 1861 г. Пастер выступил со своими открытиями по микробиологии. На другом полюсе общества это время было отмечено «Святым семейством» в 1847 г.—«Манифест Коммунистической партии» в год издания «Происхождения видов»—«К критике политической экономии», а в 1867 г. вышел первый том самого великого творения Маркса.

Итак, Дарвин начинает от практики. Из наблюдений как материалом искусственных заводчиков выводит он заключения: 1) об изменчивости организмов, 2) о наследственной передаче части изменений, 3) о произвольном направлении органических изменений, путем скрещивания и искусственного отбора. Затем Дарвин ставит аналогичный вопрос уже по отношению к стихийным процессам органической природы. Что здесь заменяет регулирующее искусственное влияние человека? Каков стихийный регулятор процесса органических изменений, дающих ему то или иное направление? На что Дарвин отвечает: «борьба за существование», «естественный отбор». Его основа—противоположение между огромной воспроизводительной силой и ресурсами питания, а также другими необходимыми для организмов ресурсами окружающей природной среды.

«Борьба за существование»,—пишет Дарвин,—необходимо вытекает из быстрой прогрессии, в которой стремится размножиться все органические существа. Всякий организм, произведший в течение своей жизни много яиц или семян, должен подвергаться истреблению в известные возрасты или в известные времена года; не то, а силу геометрической прогрессии, число его потомков быстро возрастало бы так безмерно, что никакая страна в мире не была бы в силах их пропитать. Следовательно, так как рождаются больше особей, чем сколько может их выжить, во всяком случае должна происходить борьба за существование либо с особями того же вида, либо с особями другого вида, либо с физическими условиями жизни».

Какие же особи выживают? Те, которые приспособлены к среде. Любое отклонение, хотя бы самое небольшое, обещающее



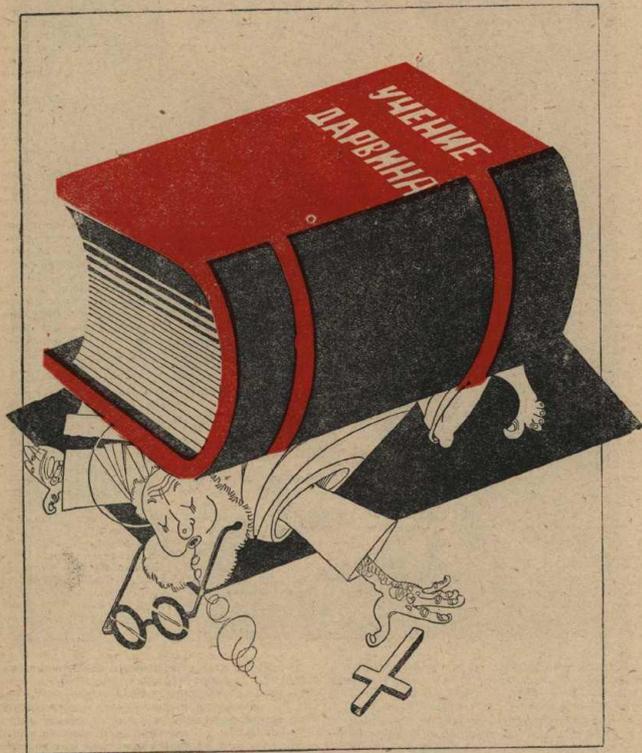
(родственные систематические единицы дают сходные ряды мутаций).

Газумется дело не в одних только мутациях в определении де-Фриза, ибо они не являются монополюсным поставщиком материала для механизма отбора. Нельзя повидимому нагло отрицать и случаи прямого действия среды, и постольку некоторые элементы ламаркизма не просто должны быть отвергнуты, а лишь, выра-

ческого) характера, и соответствующие изменения могут быть — как мы упоминали — либо полезны, либо нейтральны, либо вредны. Другими словами, «совершенствование», возрастающая приспособленность, эволюция объясняются не изменчивостью, взятой «в себя», а отбором на основе изменчивости. Бесконечное количество опытов показало, что изменения действительно не имеют односторонней на-

стигнуты в области изучения законов наследственности (например, законы образования новых комбинаций на основе работ Менделя — Моргана); что касается закономерностей изменчивости, то здесь выяснен ряд — лишь очень приблизительных «эмпирических» закономерностей. Однако, каковы бы ни оказались законы изменчивости, это не разрушило бы концепции Дарвина как синтетической теории эволюции, где закономерности изменчивости и наследственности соподчинены основной закономерности естественного отбора. Яркую общую характеристику дарвинизма дал Фридрих Энгельс еще в 1859 г. в своем письме к Марксу: «До сих пор — писал Энгельс — еще не было такой грандиозной попытки доказать историческое развитие в природе, да еще с таким успехом». Эта характеристика была целиком оправдана всем развитием общей биологии, ее частных дисциплин, прогрессом смежных отраслей знания и исключительной ролью дарвинизма как несокрушимого оплота науки в ее борьбе с виталистической мистикой.

Рис. В. Бриксина



Учение Чарльза Дарвина нанесло сокрушительный удар религии

жаясь гегелевским языком «сняты». Но уже одной теорией мутаций опрокидывается ламаркистская концепция прямого приспособления, которая выдвигается объяснить эволюционный процесс без отбора, полагая, что воздействие внешней среды обязательно вызывает необходимую целесообразную реакцию, передающуюся — точно так же в обязательном порядке — по наследству.

С другой стороны, и другие попытки построить эволюционную теорию, выключая механизм отбора, оказались не в состоянии материалистически объяснить процесс трансформации органического мира: все они неизбежно скатываются к телеологической концепции, роковым образом воплощая в той или иной форме старинную мистичку аристотелевой «энтелихи». Крупные открытия генетики (учение о комбинативной изменчивости на основе законов Менделя, «учение о чистых линиях» Ноггеса и Моргана) ни в коей мере не затрагивают основ дарвинизма и могут быть рассматриваемы как дальнейшее развитие дарвинизма.

Таким образом, последнее развитие науки подтвердило основные положения дарвинизма. По Дарвину изменчивость не имеет строго направленного (так называемого «ортогенети-

правленности и их законы являются неизмеримо более сложными, хотя диапазон возможных вариаций и имеет известные границы. Развитие генетики показало также громадное значение наследственных комбинаций (менделевские соотношения).

У Дарвина этот фактор как материал для механизма отбора почти отсутствовал, но совершенно очевидно, что он может быть включен в концепцию Дарвина без всякого для нее вреда, ибо здесь ни в малой степени не затрагивается роль и решающее значение механизма отбора. Ламаркисты и автогенетики нападают именно на этот пункт и терпят здесь наиболее жестокое поражение. Отбор есть реальный фактор, объективный закон развития органической жизни, а отнюдь не «чисто логическая» конструкция. Отбор, с другой стороны, отнюдь не есть «чисто негативный» фактор, ибо как раз он и оказывается решающим для направления эволюции. Именно здесь лежит основная закономерность развития.

Но из этого не следует, что не нужно искать и специфических закономерностей изменчивости и наследственности, на базе которых действует механизм отбора со своей решающей закономерностью. Здесь еще — огромное поле работы. Значительные успехи до-

### III

#### Дарвинизм и марксизм

В речи над гробом Маркса (17 марта 1883 г.) Энгельс говорил:

«Как Дарвин открыл закон развития органической природы, так Маркс открыл закон развития человеческой истории: тот простой, до сего дня скрытый под идеологическими нагромождениями факт, что люди должны в первую очередь есть, пить, где-нибудь жить и одеваться, прежде чем они смогут заниматься политикой, наукой, искусством, религией и т. д.; что, следовательно, производство непосредственных материальных средств к жизни и вместе с тем каждая экономическая ступень развития народа или какого-либо отрезка времени образует основу, на которой развились государственные учреждения, правовые воззрения, представления в области искусства и даже религии соответствующих людей, и из которой они поэтому должны быть объяснены, а не наоборот, как это случалось до сего времени».

Эта мысль Энгельса о соотношении между дарвиновскими законами исторической эволюции органического мира и марксовыми законами исторической эволюции человеческого общества, между исторической трансформацией видов и исторической сменой общественно-экономических структур, можно было бы хорошо иллюстрировать сопоставлением заключительной страницы «Происхождения видов» и вводной статьи к критике политической экономии. Подобно тому, как Дарвин кратко формулирует материалистическую основу изменчивости видов, формулируя селекционную теорию, Маркс дает классическое четкое выражение теории исторического материализма.

Внутреннее родство телеологических построений вытекает здесь из внутреннего родства объектов исследования; ибо само человеческое общество есть звено в цепи исторического развития. Оно есть продолжение органической эволюции, но продолжение качественно особое, специфическое, имеющее поэтому, несмотря на общую основу, свои исторические закономерности, свои особые, свойственные только обществу, тип развития. Материальное единство мира (или единство материального мира) не состоит из голой тождественности его элементов; оно в то же время состоит из их различия, их объективной качественной особенности. Поэтому и единство неорганического, органического и социального моментов предполагает их различия.

Главный недостаток механистического материализма, недостаток, типичный однобокости и фальши всех идеалистических построений, заключался именно в том, что он не видел качественных особенностей, вводил универсальную, количественную обезличку, крайнее обеднение действительности, был абстрактен, анти-историчен, «слеп» и не мог поэтому вместить богатое многообразие природы и общества в прокрустово ложе своих исключительно количественных теорий. Развитие органической эволюции и социальной истории отнюдь не есть их тождество. Поэтому нелепо переносить законы биологии на явления общественной жизни, точно так же, как например нелепо было бы переносить, скажем, «закон кратных от-

пошений на пути на развитие видов или таблицей Менделеева объяснить происхождение человека. Но если нельзя перенести законы физики и химии непосредственно на биологич., то так же неосторожно переносить законы биологии на историю общества. С другой стороны, эта неслепота ни в малой степени не опровергает исторического происхождения органического мира из неорганического, исторического развития общества из развития и трансформации биологических видов.

Если бы мы стали искать аналогии в теории подбора и в теории исторического материализма, мы могли бы говорить об известной аналогии между «органами» животных и техническими «орудиями» человека, между «видом» и «обществом», между «образом жизни» («Lebensweise») и «способом производства материальной жизни», между трансформацией видов и исторической сменой общественно-экономических структур, между эволюцией организмов, сопряженной с эволюцией естественных органов—орудий, и сменой общественных формаций, сопряженной с изменением в системах искусственных орудий труда. Но из этих аналогий никоим образом нельзя «вывести» общий закон какого-либо «био-социологического» порядка: это значило бы закрывать весь реальный исторический процесс, создавший новые качества, принципиально новые, специфические закономерности, это значило бы не видеть тех огромных, исторически возникших различий, которые появляются вместе с возникновением «производящего общества». В подобную ошибку, которая имеет и свои социально-классовые основания, попадают все направления и оттенки так называемой органической школы в социологии (Конт, Спенсер и его школа, Вагнер, Шерфле и их новейшие эпигоны, а также все школы так называемых «социальных дарвинистов»).

Не имея никакого познавательного значения, упреждения такого рода ученых вырождаются в игру понятиями, классификациями, бесконечными вымученными и часто курьезными схемами. Еще у Гоббса в «Левинарне» верховная власть государства—его искусственная душа, судебские чиновники—солдаты, награды и наказания—нервы и т. д. У Спенсера (ученика Конта и современника Дарвина) земледелие и промышленность—это органы питания, торговля—социальное кровообращение, полиция и армия—социальная защита; внешняя ткань (экодерма)—класс военных и судей; внутренняя ткань (энтодерма)—класс земледельцев и промышленников; средняя ткань (мезодерма)—класс торговцев. Шерфле с исключительным тщанием перечисляет различные «органы» общества, его «центры», «ткани», «нервные узлы» и т. д. Из государствоведов нового времени Блунтишия писал о мужском поле государства и женской сущности церкви, а если брать новейшие примеры, достаточно назвать нашу современную работу шведского социолога Рудольфа Косена «Государство как форма существования».

Все это в высокой степени напоминает акробатические фокус-покусы социологизирующих фрейдистов (вроде Коляна), видящих в системе ломбардских оросительных каналов сублимированное урентально-эротическое характер, а в лозунге «Пролетарии всех стран, соединяйтесь!»—гомосексуальное влечение рабочего класса. Этот пошлый вздор есть неизбежное следствие механического перенесения биологических закономерностей на общество, приема, который с силой древнегреческого фатализма влечет к бессмысленной и вступоороженной словесной игре Маркса, которого Л. Вольтин и чуть ли не причисляет к ряду святых органической школы, едко высмеял подобную «методологию» в одном из своих писем к Кугельману:

«Господин Ланге,—пишет он,—сделал большое открытие. Вся история должна быть подведена под один великий закон природы. Этот закон заключается в фразе «борьба за существование» (выражение Дарвина применительно к этому случаю есть простая фраза), а содержание этой фразы—закон Мальтуса о народонаселении или, скорее, о перенаселении. Таким образом, вместо того, чтобы анализировать struggle for life, как она проявляется исторически в различных определенных формах общества, дело сводится лишь к тому, чтобы подогнать любую конкретную борьбу под фразу «борьба за существование», а эту фразу—под мальтусовскую фантазию о народонаселении. Нельзя не признать, что это очень глубокий метод—для надутого, прикидывающегося научным, высокопарного несвастства и ленивости мысли».

Чтобы понять закономерности общественно-исторической жизни, необходимо выйти за пределы категорий биологии, ибо «вид» через «стадо» уже превратился в нечто совершенно особое—в производящее общество с его особенностями и следовательно со специфическими определенностями, со своими особыми законами движения и следовательно со своими особыми теоретическим выражением этих законов. Исторически завязался новый «узел»—человеческое общество, имеющее свое собственное движение.

Вид есть совокупность сходных организмов, дающих при скрещивании плодущее потомство и ведущих сходный образ жизни.

Общество есть прежде всего совокупность производственных отношений, есть сотрудничество—противоречивое или «организованное», классовое или бесклассовое,—опирающееся на систему орудий труда. Органы животного и от того и играют «орудийную» роль. Рядом с этим в особенно ярко подчеркнута тот факт, что приспособленность данного организма к среде есть не что иное, как приспособленность строения и функций орудий—органов, которые в свою очередь связаны со строением всего организма в целом. Маркс, который называет «Происхождение видов» трудом, «создающим эпоху», считает теорию животных органов «естественной технологией». Но органы животного—совсем не то, что орудия общественного труда.

«Дарвин,—пишет Маркс,—обратил внимание на историю естественной технологии, т. е. на образование растительных и животных органов как инструментов производства жизни растений и животных. Разве история образования производственных органов общественного человека, история материального базиса каждой общественной организации—не заслуживает равного внимания? И не легче ли было бы ее создать, ибо, как говорит Вико, человеческая история отличается от естественной истории тем, что одну мы проделади, а другую—нет? Технология раскрывает активное поведение человека в природе, непосредственный процесс производства его жизни, вместе с тем и его общественные жизненные отношения и вытекающих отсюда духовных представлений».

Здесь Маркс блестяще вскрывает все принципиальное различие между системой натуральных органов и системой технических орудий труда, хотя и в том и в другом случае говорит о «технологии». Органы естественны—орудия искусственны. Органы образовались стихийно, орудия сделаны человеком. Органы—средства пассивного приспособления, орудия—инструменты активного приспособления. Потому история вида делается, а история общества делается самим видом.

Вид, как мы упоминали,—нечто совершенно отличное от общества. Искать во внутривидовых категориях общественные классы или наоборот—бесмысленно, хотя и там и здесь есть «борьба». Маркс с прекрасной ясностью и эту сторону дела с глубиной, которая подымает его на недостижимую высоту по сравнению с пигментами буржуазной социологии и кликушествовавшими ныне «социальными дарвинистами». В том же I томе «Капитала» мы читаем:

«Природа не создает, с одной стороны, владельцев денег или товаров, а с другой—владельцев только собственной рабочей силы. Отношение это—совсем не естественно-историческое, которое было бы общим для всех исторических периодов. Очевидно, оно само—результат предшествующего исторического развития, продукт многих экономических переворотов, гибели целого ряда прежних формаций общественного производства».

Общественные классы предполагают средства производства, общественный труд, отношения собственности и т. д. Искать эти категории в недрах животного мира—значит стать на грубо антропо-социоморфическую точку зрения, поистине достойную дикаря. Легко понять поэтому, что «образ жизни» животных не то (и не может быть тем), что «способ производства» у общественного человека. Легко понять, что не может быть поэтому и одинаковой конкретной закономерности в «органическом» и в «социальном» круге явлений. Теория естественного подбора потому и неприложима к обществу, что она верна по отношению к биологическому материалу потому и неприложима к животным видам, что она верна по отношению к человеческой истории. В сущности сам

Дарвин понимал, хотя и недостаточно отчетливо, огромную принципиальную разницу между развитием биологических видов и развитием общества. Мы уже видели, как он в связи с теорией Мальтуса делает замечание, что в обществе возможно искусственное расширение питательной (в широком смысле слова) базы через производство и, далее, регулирование процесса размножения. Эти замечания о прокладывают теорию Мальтуса, который оперирует с более или менее стационарной техникой (как и позднейшие мальтусианские окрашенные концепции, вроде пресловутого «закона убывающего плодородия почвы»). Непоминание (или зловещее игнорирование) этого факта как раз и лежит в основе «биологических», органических и т. д. «социологий», имеющих поэтому более или менее легко обнаруживаемое антиэволюционное острие.

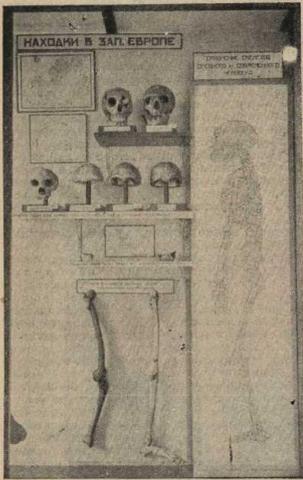
«Людей можно отличать от животных по сознанию, вообще по чему угодно. Само они начинают отличаться от животных, лишь только начинают производить необходимые для своей жизни средства—и шаг, обусловленный их телесной организацией. Люди производят необходимые для своей жизни средства, производят косячным образом и свою материальную жизнь».

Но законы движения материального производства, проходящего в конкретно-историческом формах общественного труда, есть нечто особое и специфическое, для чего биологические законы составляют лишь известную «естественно-историческую основу», как неоднократно выражались Маркс. Проблематика социологии не есть поэтому проблематика биологии и не может быть ею. История природы и история общества есть части единой истории. Величайшей заслугой Маркса было то, что он самое историческое развитие общества включил в общую цепь развития.

«Маркс,—писал Ленин,—рассматривает общественное движение как естественно-исторический процесс, подчиняющийся законам, не только не зависящим от воли, сознания и намерений людей, а напротив, определяющим их волю, сознание и намерения (к сожалению для гг. субъективистов, выдающих социальную эволюцию из естественно-исторической именно потому, что человек сватит себе сознательные «цели», руководствуясь определенными идеалами»).

Другими словами, законы истории общества суть тоже объективные законы, включенные, как звено, в совокупность законов движущейся материи. В этом смысле они—естественно-исторические законы. Однако из этого отнюдь не вытекает голое тождество законов, которые «подчинены» качественно различные группы явлений объективного мира. Общество есть часть природы: оно не супранатурально, не «сверхъестественная» категория. Но в то же время оно в известном смысле не только отлучено от природы, но и противостоит ей: это такой «составной элемент» природы, который активно приспосаблиется к ней, приспособляясь к себе, подчиняясь ей, овладевая ее законами, изменяя ее через и посредством процесса производства, производственной практики, порождающей процесс теоретического познания природы, в свою очередь опосредствующий материальный процесс труда. Поэтому разные фазы развития материи и разные качественно различные формы ее движения имеют и свои отдельные законы, свою специфическую научную проблематику. Здесь есть наличие специфичности объективных законов, относительная их особенность, а не абсолютный разрыв, предлагаемый идеалистами, для которых человек выпадает из системы объективных закономерностей, подпадает исключительному велинию телеологии и даже сам диктует внешнему миру его законы. Качественные особенности закономерностей материального мира; смена одних закономерностей другими, более сложными, по мере того, как мы идем по пути исторического развития материальных форм, от простых к более сложным, со все более богатым содержанием и нарастающим все новых «ментов»,—такова точка зрения, адекватная действительности.

Но из того обстоятельства, что животный мир отличается от человеческого общества, хотя последнее есть продукт исторического развития этого животного мира; из того обстоятельства, что органический мир отличается от неорганического, хотя он есть тоже его историческое порождение, не вытекает однако, что не существует в ее общих связях всех явлений, всеобщих законов движущейся материи.



Находки костей древнеископаемого человека

Мир есть единство в многообразии и многообразия в единстве. Многообразие его раскрывается в специфических законах его различных качественных форм. Его единство раскрывается законами материалистической диалектики, которые являются самыми общими законами бытия и становления, законами, которые неразрывно связаны со всем многообразием специфических связей и закономерностей.

Дарвинизм есть биологическая теория, имеющая огромное значение для всего мироздания. Впервые ею были открыты объективные законы развития органического мира. Впервые процесс развития этого мира был понят как естественно-исторический процесс. Впервые были открыты причинные основы целесообразности в природе, загадка, которая до сих пор иллюзорно «разрешалась» амплуа «мудрости и планов творца-исследователя. Впервые человек как биологический вид сам был понят как продукт исторического развития. Но биологический вид — человек, «homo sapiens», — сам исторически трансформируется в процессе диалектического развития вида трансформируются в закономерности историко-общественного развития. Качественно особым продолжением истории вида является история общества в чередовании его конкретных экономических формаций.

Таким образом между дарвинизмом и марксизмом неизбежно возникает особая связь, диктуемая связью объектов познания, их исторической преемственностью и материалистической основой метода. Теория Дарвина более или менее непосредственно увязывается таким образом с теоретическими построениями Маркса. «Значительное место», писал Энгельс в своей работе о Людвиге Фейербахе, — три следующие великие открытия, благодаря которым наше знание общей связи явлений природы сделало гигантские шаги. Первое — открытие клеточки. Второе — открытие закона о превращении энергии. Наконец третье открытие сделано Дарвином. Оставалось еще общество и исторический процесс его развития. «В этой области», продолжает Энгельс, — предстояло сделать то же, что и в области понимания внешней природы, — устранить искусственно созданную связь явлений и найти действительную. Эта задача в конце концов должна была привести к открытию всеобщих законов развития господствующих в истории человеческого общества. Эти «всеобщие законы» движения общества были открыты Марксом в его теории исто-

рического материализма. Но Маркс этим не ограничился: он создал, с одной стороны, на базе развития классической немецкой философии новую форму материализма — диалектический материализм, этот гениальный синтез синтезов; с другой — он вскрыл частные законы движения определенной общественной формации, «капиталистического способа производства, где с невиданной в истории идей прозрачностью предсказал неизбежное превращение капитализма в социализм через социалистическую революцию и диктатуру пролетариата. То обстоятельство, что марксизм есть грандиознейшее и самое величайшее построение, какое только знала мировая история; то обстоятельство, что дарвиновская теория лежит на линии общей концепции марксистского материализма, делает необходимым включение этой теории в общее мировоззрение пролетариата. Но это включение отнюдь не означает «спрятия» дарвинизма в его «химически чистом виде».

Выше мы видели, что дарвинизм носит на себе родимые пятна своего социального генезиса. Его теологические привески — есть механически прилепленные побрякушки, страха ради иудейска помещенные на страницах дарвиновых работ: весь дух теории и даже все ее буквы вопиют против этого неслучайного бесплатного прилепления. Иначе обстоит дело с толкованием эволюции как только непрерывного процесса. «Природа не делает скачков» есть не случайная формула у Дарвина, а вывод, который впервые «Происхождение видов», писал автору: «Что касается вашей доктрины, то я готов взойти на костер для поддержания главы IX и большей части глав X, XI и XII». И далее, перечисляя свои критические замечания, он прибавляет: «Во-первых, Вы создали себе ненужную трудность, принимая так, без оговорок: «природа не делает скачков».

Здесь у Дарвина налицо либерально-буржуазная трактовка эволюции, которая является истоком самых вульгарных последующих «эволюционистских» построений. Эту сторону дарвинизма необходимо подвергнуть остракизму. Таким образом в своем очищенном и освобожденном от скверны виде дарвинизм включается в наше мировоззрение, что налагает на нас обязанность дальнейшей разработки проблем биологии при сознательном (а не стихийном) применении метода диалектического материализма.

#### IV. Дарвинизм, марксизм, современность

Дарвинизм вырос из практики. Но, выросши из практики в мощное теоретическое построение, он сдвинулся вправо, дальнейшее построение практического действия. Его значение во всем потоке общественно-исторического развития выразилось по двум главным руслам: мировоззренческому и идеологическому, непосредственно связанному с практикой исторической классовой борьбы, и производственно-техническому, непосредственно связанному с борьбой экономических общественных укладов, имевших разную степень развития. Через полстолетия после смерти великого биолога в корне изменилась вся историческая картина: другое соотношение классовых сил, иные всемирно-исторические проблемы, иные масштабы, иные идеологии. Буржуазия в значительной мере перестала быть носителем технического прогресса и адекватного ему рационального познания. Она уже ни в какой мере не ведет борьбу с идеологическим средневековьем: наоборот, она, кликушествовавшая против атеизма пролетариата, сама развивается по всему фронту идеологии — телеологические и теологические тенденции. С другой стороны впервые в истории пролетариат как господствующий класс, класс-диктатор, имеет свой собственный экономический уклад — строящийся социализм. Поэтому, если ранее дарвинизм, включенный в общую цепь марксистского мировоззрения, играл роль тарана против теологии, то теперь — главным образом через генетику — он имеет для рабочего класса практическое значение и по линии производства.

«В отличие от XIX века исследователь подходит ныне к проблеме происхождения организмов прежде всего как экспериментатор, как инженер... Мы ставим перед собой совершенно конкретную, больше точную, утилитарную задачу: овладеть этапами формирования, строительным материалом для того, чтобы на основе его развертывать творческую работу биолога по созданию видов и форм по произволу».

Огромные задачи социалистического строительства при соответствующих материальных предпосылках дают всей научной работе невиданную базу и невиданные возможности.

В области теоретической буржуазия переживает кризис исключительной остроты. Идет атака на самые основы рационального познания: тронится принцип причинности, объявляется упрямизмом детерминизм, устарелой — идея объективной закономерности вообще. Всерьез развивается — через многообразные формы идеализма — тяга к мистике, магии, «парафизике», «астральным телам», таинственным «эманациям духа». Блестящие успехи физики (радиоактивность, квантовая теория и т. д.) натываются на ограниченные методы познания и стремятся как бы замереть, передвигая мысль в область метафизики худшего сорта. Эддингтон провозглашает конец детерминизма, Эйнштейн объявляет пространство единственной реальностью, Дирак впадает в прямую мистику.



Экспозиция находок костей древнего человека в реставрации его развития

В области биологии свирепствует витализм всех видов и оттенков, быстро перерастая в откровенную телеологическую аполитетичность. Известный дарвинист Людвиг Плате не гнушается «применять» биологические законы к обществу в целях грубо-империалистической политики и вовне и внутри страны, объявляя реально «высшим добром» и обосновывая милитаризм тем, что вся природа милитаристична. Венский биолог К. Шнейдер объявляет галлоцивилизацию высшей реальностью, говорит о «духовном продолжении существования» человека за гробом. «Социальный дарвинизм», исходя из неравенства биологических расовых типов, стремится придать ему характер вечного закона и обречь неарийцев на перманентное пребывание в рабах, одновременно обрекая пролетариат на бесконечную эксплуатацию ad majorem gloriam «рациональной теории». «Арийская», «европейская», «белоросовая» разнородность доходит до крайних границ и до своеобразной циничной откровенности. Фашизм, так называемые «фундаменталисты» в Социальных штатах и другие аналогичные течения плут в ногу с открытиями Девенпорта, Иста, Лундборга, Ленна и других теоретиков современного обскурантизма.

Таким образом по отношению к дарвинизму, с одной стороны, мы имеем его полное отрицание: Дриш, столп и утверждение виталистической истины, объявляет его сплошным и смелым заблуждением; с другой — «социальные дарвинисты» «применяют» закон естественного отбора к обществу, биологизируют социальные явления и объявляют биологически-устойчивыми «прежидущие» категории капиталистического общества. И в том и в другом случае перед нами — идеологическая реакция. Только марксистский синтез обеспечивает прогрессивную функциональную роль великому творению Дарвина.

Не иначе обстоит дело с другим руслом практического воздействия дарвинизма. Колоссальные технические успехи конца прошлого столетия и начала нынешнего не подлежат сомнению.

Сам Дарвин писал еще:

«Перво власти человека изменить существенные условия жизни; он не может изменить климат страны; он не прибавляет никаких новых элементов к почве; но он может перенести животных или растения из одного климата в другой, с одной почвы на другую; он может дать им пищу, которую они не питались в своем естественном состоянии...»

Это — явная ограниченность, продиктованная ограниченностью современной Дарвинову техники, ограниченностью производительных сил. С тех пор появились легионы новых пород, изменился весь лик земли, естественный ландшафт превратился в производственный, в стандарты качественно различной продукции, в систему специализированных хозяйственных районов и зон. Но и здесь общий кризис капитализма делает свое дело. Он подрывает корни дальнейшего технического прогресса, он создает антиэкономическую идеологию, реакционную до мозга костей. В то же время в стране строящегося социализма создаются основы громадного расцвета технической культуры. Здесь впервые практически можно ставить вопросы о рациональном размещении производительных сил, о планомерной специализации районов, о распределении животных и растительных пород, о гигантских мелиорациях, о селекционной практике в исчислениях громадных пространственных зон, о научном использовании ряда факторов и их комбинаций с точки зрения оптимальных результатов. Генетика, селекция, зоо- и фитотехника, опытные поля, гигантские экспериментальные базы и новые, неизданные возможности практической реализации теоретических достижений — все это пролетариат поднимает на щит. Дарвинизм становится таким образом зоо- и фито- и инженерией в общечеловеческом и ас-штате. Будучи включен в марксистское мировоззрение, он функционирует одновременно как пожиратель теологии и телеологии, как таран против виталистического мракобесия современной буржуазии, как самострел против социального дарвинизма, так и в качестве научной производительной силы, непосредственно связанной с материальным производственным процессом, превращающим сельское хозяйство в научно поставленную отрасль социалистической промышленности.

Вокруг проблем дарвинизма идет ожесточенная борьба течений, которая есть выражение и великих социальных конфликтов нашей эпохи. «Сумерки Богов» капиталистического режима все спускаются и из мрачных облаков уже начинают сочиться зловещая кровавая роса. В полумраке этой эпохи, озаренной молниями революции, капиталистический мир выдвигает на сцену своих новых героев, которым уже не по плечу доспехи и латы рационального познания, технического прогресса, социального оптимизма. Унылые вопители настоящего, неудачные душегубы будущего, они атакуют сейчас и дарвинизм, заменяя его мистическими концепциями, от витализма до оккультизма включительно. Они же, не смущаясь, prostitуют теорию отбора Дарвина, «применяя» ее к социально-историческим проблемам дня и строя самые бесталанные, самые постыдные концепции зоологического хищничества, циничного угнетения народов, оправдания и возведения наивысшие грязных и кровавых сторон современно-империализма. В бою — материальных и идейных — с капитализмом, грозящим гибелью всей культуры, варварством и одичанием на долгие годы, пролетариат берет то оружие, которое осталось ему в наследство от буржуазии. Он отщипывает его от реактивности и мобилизует его, как составную часть своих вооруженных сил. Против теологов, мистиков, кликуш — за рациональное познание; против идеалистов — за материалистическую диалектику; против виталистов — за оптимизм дарвинизма; против проповедников кирки и лопаты — за технический прогресс; против капитализма — за революцию, за строительство социализма, за коммунизм. Так ставит сейчас вопрос история. Зная прогресса вышло сейчас из рук дарвиновских искусных скотоводов и заводчиков. Оно — в руках миллионов армий пролетариата.

## АЛЕКСАНДР РЕШЕТОВ

На фабрику я пришел на деревню. На фабрике сначала тучалась, было с моей стороны много «деревенских решетонов». Потом на рале случился а ударил огромный крепко спаянный коллектив. Я приблизился к комсомолу, вступил в комсомол. Видел, что ребята после работы слушают лекции профессора, ребята обнаружат пометок всякую инициативу, всякая хорошая работа. Часто и много беседовал со старыми рабочими. Чувствовал настоящую творческую жизнь.

Еще раньше послышал бригад в деревню и пошел: протестировать передельный старый кулацкий уклад деревни на свой, социалистический лад.

И вступил в оклице. Стал писать стихи. В пролетарское литературное движение вошел еще до приезда у дядинца в литературу.

Когда я писал первые стихи первой своей книги «Так мы живем», я почти никого из крупных современных поэтов не читал. Потом познакомился Маяковский, люблю его, учусь у него в будущем учиться. Разговаривая речь и высоко эмоциональная напряженность, вот что мне средня у Маяковского. В книге есть о противоречиях, правильно ввернуть которые в тогда не мог достаточно охотно мировоззрение.

Сейчас пишу поэму из комсомольской жизни (отрывок вычитан в отечественные «Снежи»). В поэме хочу показать путь человека, который не участвовал в гражданской войне, но это — настоящий боевик, рожденный социалистическим строительством, классовой борьбой. Этот человек — «кавказец» — проходит сквозь строй винзаводов, раскрывая себя.

Недавно закончилось поэтическое совещание, делегатом которого я был. Это пример демонстрации настоящей производственной творческой работы. Это демонстрация того, как выросли и окрепли кадры пролетарских писателей.



А. Решетов

## ИЗ КОМСОМОЛЬСКОЙ ПОЭМЫ

И. ХЕЛЕМ-НОМУ

Ненавидеть и любить без меры  
Научились только мы одни,

Мы, Чей день, на вид обычно серый,  
Входит в исключительные дни.

Пусть мне скажут:  
«Гордость,

Гордость, Саша!» —  
Отвечают:

— Мы навен горды  
Тем,

Что с бездорожья юность наша  
Шла в краснознаменные ряды.

Дорогой мой друг,  
Я нынче светел —

С каждым днем  
Пути встают видней.

Что ты скажешь в дружеской беседе  
Новым фабзачтам обо мне?

Я пешком ходил  
Под стол в те годы,

Когда всей страной  
И вкрыв

И вкось  
Даже звезды шли в дыму похода, —  
Партизанить мне не довелось...

Я не ел паек походный,  
Я не спал в теплушке тесной,

Но перелю, друг любезный,  
Пел свином лесной изюк.

Под полом избы холодной  
Засыпая я неохотно,  
Засыпая, если угодно,  
Не мечтая про паек.

А сегодня на собраньи  
Старичков из комсомола  
Не сказать мне  
Точно, как:

То ль на льду речного лола  
Или в птичьем шибетаньи  
Изувечен был Колчак.

Только знаю:  
Была воля —

Вся со дна до облаков —  
Шла в штаны  
и брала в колья...

И летел Махно, суров,  
Со степного Гуляй-Поля  
До парижских кабаков.

Строй наемников в жары,  
Лысий зверь Пуанкаре.

В сталь оковывайте, лорды,  
Лица жадности своей,  
Бронированные морды  
Поднимайте из морей.

Заносите зубы злобы  
На воставшую страну,  
Мы на вас, дельцы Европы,  
Морем ярости особой  
Двинем смертную волну...

А пока триумф обещан  
Адмиралу.

— Выше грудь! —  
Коммерсанты дарят вещи  
И выводит он зловеще  
Эскадрилью в дальний путь.

Мистер Пуал,  
Вам славы надо?  
Сава в слове —

Мало ль слов!  
Слава мистру, ребята,  
Он вернулся от Кронштадта  
Без шестнадцати зубов.

Вот как надо бой вести,  
Революцию беречь,  
На высокой гордости  
Завершаю речь...

Эй, ровесники,  
Не месяц светел —  
С каждым днем  
Пути встают видней.

Дети революции —  
Мы встретим  
В час любви

Ее тревожный ветер  
Боевой готовностью своей.  
Ненавидеть и любить без меры  
Научились только мы одни,  
Мы,

Чей день, на вид обычно серый,  
Входит в исключительные дни.

## RÉSUMÉ